

*Vivre*

B I M E S T R I E L  
1956 - SERIE 4 - N° 51/382  
X X I X ° A N N E E



*d'Abord!*

NE PEUT ETRE EXPOSEE - VENTE INTERDITE  
AUX MINEURS (DECRET DU 28 AOUT 1955)

# LA GYMNOSOPHIE

par KIENNÉ DE MONGEOT

J'ENTENDS en écrivant cet article et ceux qui lui feront suite dissiper un malentendu, expliquer ce que nous concevons que doit être la gymnosophie et comparer la vie moderne à la vie réelle ainsi que l'homme au citoyen.

\*\*

Peut-être me sera-t-il possible, après avoir exposé et développé mes idées, d'entreprendre une campagne en faveur de la libération totale de l'être humain, toujours en essayant de détruire les préjugés qui maintiennent l'individu en esclavage de lui-même et de la société dont il n'est plus une cellule libre.

Il me faut bien rappeler que mon unique but, en fondant la revue « VIVRE », était de donner aux intellectuels le goût de la culture corporelle et aux manuels celui de la culture intellectuelle pour tenter de donner à nos contemporains le désir de se perfectionner harmonieusement, de faire naître ainsi en eux l'idéal qui aimait les citoyens de la Grèce antique. Quand un incident, le procès du divin danseur Malkovsky poursuivi pour avoir, en état de demi-nudité, exprimé son art au Théâtre des Champs-Élysées, me donna l'occasion de dire sans ambages ce que je pensais de la nudité, non pas de la demi-nudité mais bien de la nudité totale. Des lettres de félicitations et d'encouragement, émanant de personnalités de tous les milieux intellectuels, m'incitèrent à approfondir cette question, alors si controversée, de la moralité de la nudité, de son asexualité et des bienfaits physiques et moraux qui découlent de sa pratique raisonnée et raisonnable.

C'était en 1926. Nous sommes en 1956. On peut dire qu'après de multiples difficultés, des procès et des luttes très âpres, j'ai atteint le but que je m'étais fixé : la réhabilitation intégrale du corps humain.

Le fait que les adeptes de la nudité, hommes et femmes ensemble, peuvent se baigner nus dans plusieurs piscines parisiennes, ce, bien entendu, avec l'autorisation de la Préfecture de Police, en est une preuve évidente.

A l'île du Levant, lieu public, la nudité est intégralement pratiquée par des milliers de gens qui ne font pas nécessairement partie d'une organisation gymnique.

Enfin, des millions de nos contemporains ont rejeté le préjugé qui faisait considérer le corps comme la misérable enveloppe de notre âme et ses organes de procréation comme honteux et immoraux. D'où l'acceptation dans les familles de l'état de nudité pour des raisons évidente d'hygiène et de santé. C'est là un résultat considérable, une salubre transformation des mœurs; une bataille gagnée contre l'hypocrisie, cause de tant de maux physiques et moraux.

Maintenant le corps n'est plus honni. Il est respecté et on le veut sain et beau.

\*\*

Est-ce à dire que les adeptes de la nudité intégrale sont des êtres parfaits ? Il s'en faut, malheureusement. D'ailleurs la perfection n'est pas de ce monde et sans doute est-ce bien ainsi.

L'époque héroïque du « nudisme » est passée depuis longtemps. Peu nombreux sont ses adeptes actuels qui en connaissent l'histoire. Et c'est ainsi qu'on se rend dans un centre nudiste

aussi simplement que dans un club de bridge. Aussi est-on tout surpris d'y trouver — encore — des règlements.

Il va sans dire que les adeptes de la nudité intégrale recherchent l'amélioration de leur état de santé. Certains, cependant, se mettent nus tout simplement parce qu'il est agréable de livrer son corps aux effluves de la nature et aux caresses du soleil. Puis cette libération vestimentaire est un apaisement mental très reposant. Nombreuses sont les femmes qui acceptent de se mettre entièrement nues uniquement par coquetterie désirant être uniformément bronzées. En vérité chacun pratique la nudité totale pour des raisons personnelles. Mais alors, direz-vous vos centres permettent aux « voyeurs » de se satisfaire agréablement, à d'autres catégories de libidineux d'y trouver ce qu'ils recherchent. Erreur, car, il faut le répéter, la nudité intégrale est asexuelle; sa franchise ôte à l'imagination érotique toute occasion de s'éveiller. L'expérience le démontre et le prouve surabondamment. D'autre part, pour ceux qui sont bien décidés à faire de la nudité ce qu'elle n'est pas mais peut devenir, il y a les règlements et l'expérience des dirigeants des clubs auxquels ils se heurtent irrémédiablement à leur première visite qui est aussi la dernière.

En entreprenant une campagne en faveur de la réhabilitation du corps humain, j'ai voulu prouver que sa nudité complète n'était pas immorale. Je crois y être parvenu. Dans le tome V de LA NUDITE BELLE ET VRAIE par des comparaisons d'illustrations, je tâcherai de démontrer que ce sont les vêtements et la demi-nudité qui éveillent réellement l'érotisme.

\*\*

Depuis trente ans, le développement, que l'on peut qualifier de considérable, de la pratique du « nudisme » a fait éclore de nombreux schismes dans le Mouvement appelé par les uns nudiste, par d'autres naturiste, libre-culturiste, gymnique et héliophile et, par erreur et confusion, de gymnosophe. C'est donc là un mouvement malaisé à diriger. Reconnaissions, et c'est là l'essentiel, qu'un idéal commun anime tous ses adeptes : celui de conserver ou d'acquérir la santé.

Cependant depuis la fin de la guerre, l'idéal purement gymnique n'est plus assez puissant pour faire admettre par les adeptes de la nudité des règles d'existence et une discipline raisonnable indispensables pour que l'on puisse retirer de sa pratique, qui englobe de nombreux principes salutaires, tous les bienfaits qu'on est en droit d'en attendre. C'est ainsi que lorsque je fais lire l'emploi du temps *obligatoire* des journées que les premiers adeptes passaient au Château de Garambouville et au Domaine des Douaires, mon premier et second centre de réalisation, on me rit au nez. « Et la liberté ! me dit-on, qu'en faites-vous ». Ce à quoi je réponds invariablement : « Vous avez raison : la liberté est un bien précieux. Si bien que vous avez celle d'adhérer ou de ne point adhérer à des règlements que l'on vous propose ». Il n'en reste pas moins vrai que cela est décevant. Ajoutez à cette (j'allais dire : anarchie, mais non, l'anarchie a ses règles) inconscience, qui règne, hélas ! dans tous les milieux, le sens péjoratif que le grand public a donné au terme nudisme et vous comprendrez que, n'étant pas « nudiste » pour la seule nudité qui n'est pas une panacée, j'ai pris celui de gymnosophie. Malheureusement, tous les nudistes se disent maintenant gymnosophes !

(A suivre.)



Photo Giraudon

Musée du Louvre. Léonard de Vinci. Portrait d'inconnue désignée comme étant « La Belle Ferronnière » qui aurait contaminé le roi François I<sup>er</sup>.

**L**E mot REVOLUTION évoque immédiatement à notre esprit des bouleversements politiques et sociaux, des émeutes, des barricades, des massacres, la guillotine, la Terreur!...

Cependant, lorsqu'à la lumière de la philosophie et de l'histoire on considère l'évolution humaine, on est surpris de constater que ces événements qui remplissent à eux seuls les manuels n'ont eu qu'une importance locale épisodique.

Pour nous, Français, la REVOLUTION c'est la grande Révolution de 1789. On nous enseigne, et nous sommes persuadés, que notre civilisation actuelle a été la conséquence de ces bouleversements qui ont, en quelque sorte, accouché la société du XVIII<sup>e</sup> siècle en travail, libérant les esprits et les hommes.

S'il s'est produit à cette même époque un véritable déclenchement scientifique industriel, qui a déterminé une révolution sociale dans l'acception large du terme, il s'agit simplement d'une coïncidence, car d'autres peuples occidentaux, qui n'ont pas connu ces affres politiques et populaires, ont vu les mêmes progrès techniques se développer chez eux, peut-être plus vite encore.

Les vraies révolutions humaines se sont faites dans le silence à l'insu des contemporains toujours étourdis par les événements de la vie quotidienne et les nécessités impérieuses de leur propre existence.

# UNE RÉVOLUTION OCCULTE LA DISPARITION DES MALADIES VENERIENNES SES CONSÉQUENCES SOCIALES ET PRIVÉES

par le Docteur Geo. BELTRAMI, docteur ès sciences économiques  
Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Marseille.



Au début même de l'humanité, la plus grande étape fut, sans aucun doute, la découverte du feu, puis celle de la roue qui permit les grandes facilités de transport, rapprochant les hommes, le moulin à vent qui libérait l'esclave, enfin, plus près de nous, la poudre à canon qui transforma l'art et l'architecture militaires, l'imprimerie qui déclencha la Renaissance, la Réforme et les guerres de religion.

D'autres inventions beaucoup moins spectaculaires ont permis le développement de tous les progrès techniques. Toutefois, au point de vue humain, ces acquisitions permettant de domestiquer de plus en plus les forces de la nature, étaient tenues en échec par des organismes vivants minuscules, les microbes, car à mesure que la population terrestre tendait à augmenter numériquement, des épidémies fauchaient les populations en voie d'accroissement, constituant, plus même que la famine et la guerre, les fameux « repressiv checks », que le pieux et austère pasteur anglais Thomas Malthus assignait comme endiguant la prolifération infinie des êtres vivants.

Le stegomyia de la fièvre jaune, l'hématozoaire du paludisme, les microbes de la peste et du choléra, interdisaient les rapports des Occidentaux avec les foyers endémiques de ces infections qui, lorsqu'elles atteignaient les pays d'Occident, faisaient des ravages effroyables. La peste de Marseille en 1720 faucha plus de 50.000 habitants, la moitié de la population de la ville.

Parmi les maladies endémiques, la variole faisait d'innombrables victimes. Ceux qui ne périssaient pas portaient sur leur visage les marques indélébiles défigurantes de son atteinte. Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, cet épouvantable fléau fit plus de victimes que les batailles.

Venant d'Orient, comme la peste, le choléra apparaissait à de fréquents intervalles, ravageant les villes. A Marseille, les années 1884 et 1885 restèrent tragiquement célèbres.

Cependant, le pire fléau constant, qui frappait la population dans ses œuvres vives était la mortalité infantile. L'ignorance, le mépris des règles les plus élémentaires de diététique causaient des coupes sombres dans les familles. Les enfants confiés aux nourrices de l'Assistance Publique périssaient presque tous; même dans les hautes classes sociales, la mort faisait des hécatombes chez les petits. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, 23 enfants de France décédèrent en bas âge. Le même fléau sévit pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Quels qu'auraient pu être à l'avenir les progrès techniques aucun progrès humain n'était possible devant ces obstacles mortels.

Photo Giraudon

Bibliothèque Nationale. « La Belle Ferronnière », par Souchon.



Photo Giraudon

Musée du Louvre. J. Clouet. Portrait de François I<sup>er</sup>, un des nombreux monarques qui contractèrent la syphilis.

Trois hommes se dressèrent et supprimèrent ces agents répressifs qui stoppaient l'évolution de l'humanité et l'empêchaient de tirer tout le bénéfice des découvertes techniques :

#### JENNER - PASTEUR - FLEMING.

JENNER, modeste médecin anglais qui vivait à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, eut l'intuition géniale de la vaccination qui mit, cependant, de fort longues années à se répandre. On n'arriva à enrayer la variole par cette mesure prophylactique, qu'après la première guerre mondiale.

La vaccination antivariolique fut une victoire considérable mais **empirique et spécifique**. Découverte par la simple observation, elle ne s'appliquait qu'à une seule maladie.

Il appartenait à notre grand PASTEUR de considérer de très haut l'étiologie générale des maladies « pestilentielles », d'en découvrir la cause microbienne et de fonder une science et une méthode thérapeutique universelles.

A partir de ce moment, à sa suite, dans le monde entier, les chercheurs s'attaquèrent à chaque maladie; on arriva d'ailleurs à une pensée simpliste: chaque maladie étant causée par un microbe spécifique, il suffisait de le découvrir, de trouver le vaccin. Malheureusement, les faits vinrent démontrer la complexité de la question. Cependant, par la sérothérapie, Roux triompha de la diphtérie; le croup, terreur des familles, disparut de la scène, puis la peste, le choléra. Mais d'autres terribles infections résistaient à la thérapeutique bactériologique; la fièvre typhoïde, la tuberculose, le tétanos, etc...

Cependant, dès 1914, le vaccin préventif immunisa les troupes contre le bacille d'Eberth. Plus tard, on vaccina la population scolaire, à la fois contre la fièvre typhoïde, le tétanos, la diphtérie.

Toutefois, les maladies vénériennes continuaient encore leurs ravages, frappant la génération à sa source, constituaient moralement et sociale-

ment un frein à la liberté des rapports sexuels, situation que n'avait pas connue l'Antiquité ni les Grecs, ni les Romains.

Pour la syphilis, on sait maintenant qu'elle a été rapportée d'Amérique en 1493 par les marins de Christophe Colomb, puis disséminée à travers l'Europe par les mercenaires des armées de Charles VIII et la tourbe des ribaudes qui les accompagnaient. Tous, regagnant leur pays d'origine après leur licenciement, essayèrent dans le monde entier.

Quant à la blennorragie gonococcique et la chancrelle, leur histoire est moins claire.

Que Grecs, Romains et Hébreux aient présenté des maladies inflammatoires des organes génitaux, ce n'est pas douteux, mais dans toute l'histoire précise, bien connue, des nombreux empereurs romains, on ne trouve pas la moindre allusion à des affections génitales infectieuses, contagieuses, que les auteurs comiques et satiriques se seraient fait un malin plaisir de divulguer comme ils le firent au Moyen-Age lorsque ces maladies se répandirent dans les populations alors d'une salété répugnante; les plus chauds partisans de la réalité de ces maladies dans l'Antiquité reconnaissent que, parmi ces peuples où régnait une activité sexuelle intense et publique, la contagion aurait fait des ravages retentissants.

La syphilis est une terrible maladie. Débutant comme une infection aiguë, extrêmement contagieuse pendant plusieurs années, elle passe à la chronicité, se manifestant par des affections disparates qu'il a fallu de longues années aux médecins pour rattacher à leur cause unique, originelle.

Elle s'attaque surtout aux organes de la vie végétative chez les manuels, mais frappe électivement le système nerveux chez les intellectuels, et si, dans sa première période infectieuse, elle s'avère chez les femmes « la grande avorteuse » elle devient, dans sa dernière phase, la principale pourvoyeuse des asiles d'aliénés: paralytiques généraux, tabétiques... Enfin, elle frappe les produits de la conception, causant des enfants physiquement tarés, arriérés, névrosés.

Moins spectaculaire, mais encore plus fréquente, la blennorragie était extrêmement répandue; bien peu de jeunes gens y échappaient. Souvent, frappés plusieurs fois, ils conservaient des microbes à l'état saprophytique et chronique, contaminaient leurs jeunes femmes, leur causant des métrites, des salpingites, souvent stérilisantes, quelquefois même, mortelles.

Les maladies vénériennes étaient extrêmement répandues.

On peut établir que toutes les prostituées, au bout de peu de temps d'exercice, étaient contaminées, portant dans les plis et replis de leurs organes réceptifs des spirochètes, des gonococques, qu'elles disséminaient chez leurs partenaires qui, à leur tour, infectaient leurs épouses et leurs maîtresses; bien des « honnêtes femmes » devenaient aussi dangereuses que des professionnelles.

Les médecins de l'Administration sanitaire luttèrent contre ces fléaux, mais pourchassaient seulement avec rigueur les malheureuses femmes par une police spéciale.

Traditionnellement, ils respectaient les hommes cependant agents principaux de contamination de la population féminine, les plus dangereux socialement, car ils disséminent les maladies parmi les femmes occasionnelles non professionnelles, les répandant ainsi, dans les classes sociales qui fournissent la prostitution clandestine, de tous temps la plus nombreuse. Leurs épouses, leurs maîtresses infectées, mettent alors au monde des enfants tarés, portant toutes les marques de la syphilis congénitale ou atteints de conjonctivite gonococcique entraînant la cécité.

La médecine s'attaqua principalement à la syphilis.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, on reconnut au mercure une valeur presque spécifique. Toutefois, son emploi s'exerçait par des méthodes barbares, les malheureux malades frappés d'hydrargyrisme aigu, se plaignaient de souffrir plus du remède que du mal; d'autant que l'on ignorait les aspects variés et distincts de cette maladie protéiforme, qu'il ne venait à l'idée de personne de rattacher le tabès, la paralysie générale, l'hémorragie cérébrale comme les troubles gastriques et nerveux, à un chancre et à des ulcérations apparus et rapidement disparus des années auparavant.

La syphilis est un drame qui se joue vingt ans après!...

C'est à Fournier que l'on doit la synthèse puis l'étude clinique de ce que l'on appelait alors la « syphilis héréditaire » avant que l'on retirât l'hérédité de la philosophie pour, après Mendel et Morgan, la classer à sa vraie place dans la biologie où la syphilis héréditaire est devenue la « syphilis congénitale ».

Fournier posa les bases du traitement dans une formule lapidaire: « A maladie chronique, traitement chronique ».

Cependant, les soins étaient longs, dispendieux, exigeaient du malade se croyant toujours guéri, une constance et une continuité dans l'effort bien rarement observées.

C'est alors qu'en 1907, un savant allemand, Erlich, pensa détruire d'un seul coup tous les microbes agents de la syphilis, découverts quelques années auparavant par Schaudinn, dénommés d'abord spirochètes, puis tréponèmes, et ce, par une seule injection directe d'un corps microbicide dans le système sanguin.

A la formule lente de Fournier, il opposa ce qu'il appela là « Therapia Sterilisans Magna ». Le corps chimique employé, était l'arsenic sous la formule 606 puis 914.

Son espoir fut déçu. L'expérience montra qu'une seule injection était insuffisante; cependant, un progrès immense était acquis car, en quelques jours, les manifestations externes de la maladie, éminemment contagieuses, donc socialement redoutables, disparaissaient, le ou la malade, était « blanchi » et quoique non totalement guéris, pouvait cependant exercer une activité génitale même intense, sans répandre le mal comme antérieurement.

Se fondant sur ces acquisitions médicales, on institua une organisation à la fois prophylactique et policière mais toujours unilatérale, laissant aux hommes entière liberté d'essaimer parmi la population féminine. Les professionnelles furent traquées, soignées d'autorité et surveillées. Une police spéciale contrôlait rigoureusement les maisons de tolérance; les cas de contamination dans ces maisons étaient très rares. Mais, la prostitution clandestine sévissait et fournissait un apport considérable que l'on estime à 90 % des cas. Toutefois, une nouvelle organisation s'était établie dans les villes donnant de sérieuses garanties mais répondant surtout aux besoins bourgeois: la maison de rendez-vous, où, dans l'après-midi, les femmes étaient présentées individuellement en toilette de ville, maison tout à fait distincte de la maison de tolérance ordinaire où les femmes, résidentes internes, étaient offertes en groupe, pratiquement dévêtues.

Ces nouveaux établissements recevaient sous la responsabilité de la maîtresse de maison qui avait un intérêt majeur à ce que ses pensionnaires fussent saines, alors que la contamination d'un client pouvait être fatale à son commerce toujours très rémunérateur.

Tous ces facteurs firent tomber très bas le nombre des cas nouveaux de syphilis en 1939, à la veille de la deuxième guerre mondiale.

Pendant l'occupation, le grand Etat-Major allemand soucieux de l'indisponibilité de ses combattants par suite de maladies vénériennes et ne s'embarassant pas de considérations philosophiques ou littéraires, passa outre aux règlements administratifs imposés dans leur pays par les sectes religieuses abolissant les maisons de tolérance. Loin de les fermer, ils en ouvrirent dans les pays qu'ils occupaient. Chez nous, ils en réquisitionnèrent un certain nombre qu'ils affectèrent uniquement à leurs officiers et à leurs soldats. Mais, avec leur esprit réaliste et disciplinaire, pour la première fois dans l'histoire de la prostitution, ils surveillèrent et contrôlèrent aussi rigoureusement les hommes que les femmes. Chaque maison avait à l'entrée une petite infirmerie où le soldat qui se présentait était examiné. On lui enlevait sa carte d'identité, on lui donnait un numéro qui correspondait à une femme et quand après sa rencontre il venait récupérer sa carte, il devait recevoir des soins prophylactiques.

Aussi, on ne releva pas une seule contamination syphilitique dans les maisons réquisitionnées au cours des années d'occupation (1940-1944), mais la prostitution clandestine s'intensifia; dès 1943 la morbidité syphilitique devint considérable.

En 1944, débarquement des Anglo-Saxons qui imposèrent aux autorités françaises leur morale sexuelle et le régime abolitionniste; interdirent l'accès des maisons à leurs troupes qui se ruèrent sur les innombrables clandestines que le mirage des dollars faisait surgir de toutes les classes sociales et de partout.

Tout de suite, les cas de contamination remontèrent en flèche pour atteindre à nouveau le niveau antérieur à l'usage des arséno-benzols. On vit même réparaître la chancrelle qui avait presque complètement disparu.

Toujours sous l'influence anglo-saxonne, une campagne se déclencha en France dans les milieux religieux pour imposer leur théorie abolitionniste, sous prétexte de réprimer la traite des blanches, dont on accusait les maisons de tolérance et de rendez-vous, et pour supprimer la Police des mœurs, institution que d'une commune voix, juristes, magistrats, médecins, déclarent odieuse et méprisable.

On légiféra à outrance, pourchassant avec la plus extrême rigueur non seulement le commerce sexuel, mais même, toute possibilité pour un homme et une femme adultes, majeurs et maîtres de leurs droits, de s'unir en dehors du mariage. Le proxénétisme devait être foudroyé.

Cependant, jamais il ne se manifesta de façon plus spectaculaire par de fréquents règlements de comptes entre « gens du milieu », dans des autos de milliardaires ou à des séances de tribunaux dans lesquelles on divulguait complaisamment, au grand public, et aux jeunes ouvrières en chômage, que des prostituées gagnaient plus en une semaine que le Président du Tribunal lui-même en un mois. Jamais la prostitution, la fornication clandestine, n'ont connu une pareille intensité. Malgré les arséno-benzols, la syphilis aurait dû se multiplier en fréquence. Les maladies vénériennes auraient dû subir une recrudescence volcanique; il n'en fut rien. En effet, un événement d'une portée sociale humaine considérable s'était produit. Fleming avait bien découvert en 1923 les propriétés bactériostatiques et microbicides merveilleuses de la Pénicilline mais la production demeurait restreinte. En 1943, deux savants Florey et Chain découvrirent et répandirent les procédés de fabrication industrielle qui permirent son emploi intensif dans le monde entier.

Les propriétés curatives des antibiotiques végétaux méritent bien réellement le qualificatif de « merveilleux ».

Un traitement simple et rapide jugule l'infection; en quelques jours, la guérison est obtenue.

Le traitement des maladies vénériennes est maintenant, en tous les cas, rapide, indolore, remarquablement efficace.

Pour la syphilis, il suffit, prétend-on de quinze piqûres journalières de pénicilline pour la guérir. Dès les premières injections on voit disparaître

**« Mieux vaut prévenir que guérir ». Les « gymnosophes » véritables, non pas les « apollistes », sont soucieux de leur santé physique et morale. Ils n'ignorent rien de ce qu'il faut faire - ou ne pas faire - pour éviter les maladies vénériennes et autres.**

**Photo prise au « Sparta-Club », le magnifique et élégant centre de revitalisation par l'air et la lumière; par le calme le plus absolu. Il y règne une hygiène méticuleuse.**

Photo Philip Vernon

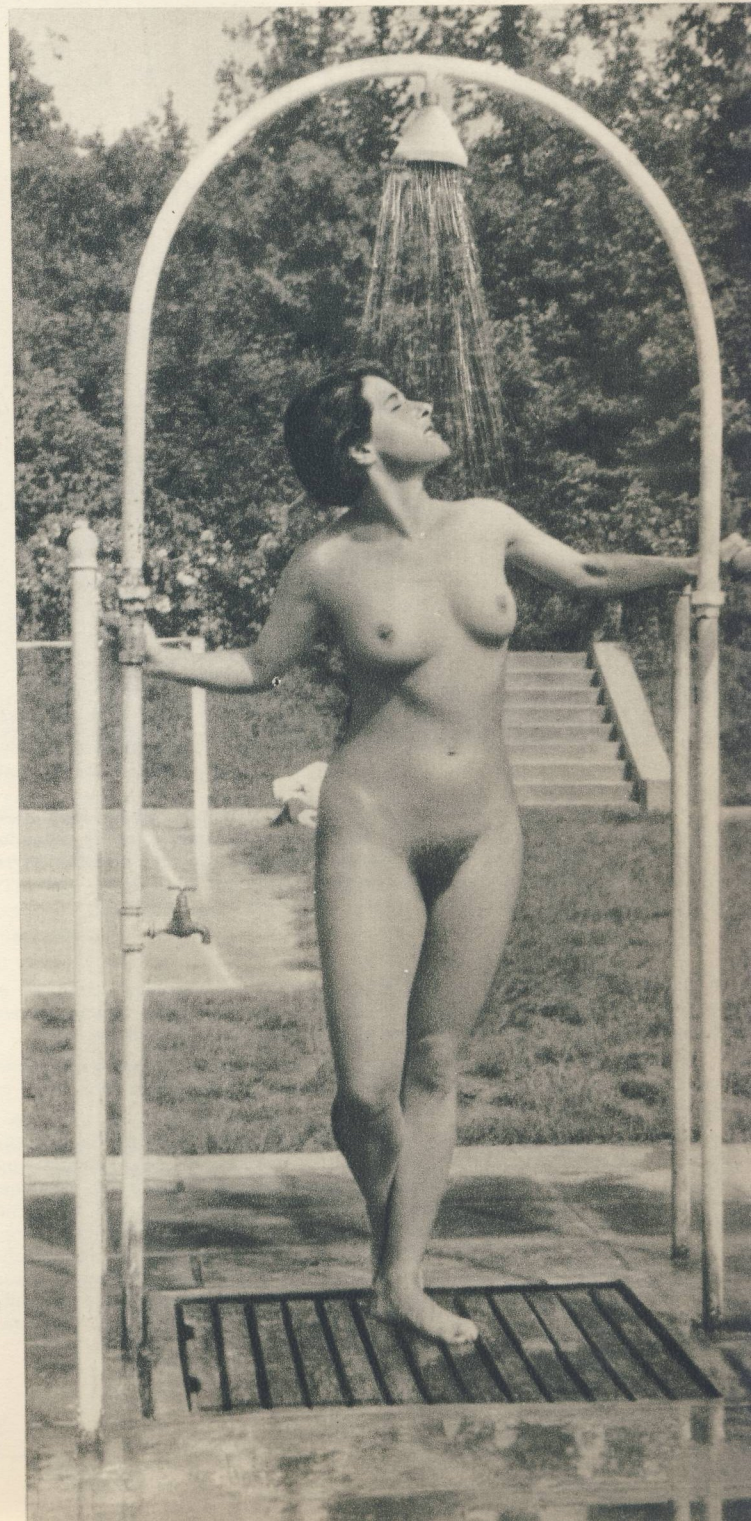




Photo Carl Frank

**Jeune adolescente élevée selon les principes gymnosophiques. Ainsi a-t-elle conscience de sa personnalité physique et mentale, de ses devoirs et de ses droits d'être humain qui entend : vivre d'abord !**

en quelques jours, même en quelques heures, les accidents primaires et secondaires les plus contagieux qui jusqu'alors persistaient insidieusement pendant de longs mois et permettaient une dissémination infinie.

En quelques heures donc, la source est tarie. On ne saurait trop insister sur ce phénomène que l'on peut qualifier de prodige inespéré dont la portée sociale est considérable.

Cependant, en l'espèce, la pierre d'achoppement est que la syphilis reste à l'état latent pendant de très nombreuses années, donnant au malade l'illusion de la guérison mais elle cause par la suite les accidents nerveux les plus graves : paralysie générale, tabès, etc... Les médecins français n'étant pas assurés de la stérilisation définitive du sujet après le traitement par la pénicilline, faute du recul dans le temps et plus prudents que leurs collègues américains qui font entière confiance pour l'avenir à la pénicilline, demeurent fidèles au traitement par le bismuth qui a fourni ses preuves apportant la guérison définitive dans une pro-

portion de 100 % mais évidemment au prix d'un traitement long et prolongé.

Pour la blennorrhagie, le résultat est spectaculaire. Alors qu'avant la streptomycine le traitement long durait des semaines, quelquefois des mois, douloureux, peu efficace, entraînant souvent des complications graves même mortelles — abcès de la prostate, conjonctivites, néphrites, etc. — la nouvelle méthode arrive à tarir l'écoulement en quelques heures.

Pour obtenir ce résultat une seule injection intramusculaire de streptomycine suffit.

On peut dire et écrire que pratiquement, les maladies vénériennes sont vaincues. La révolution médicale porte ses fruits.

Toutefois, alors que certains médecins chantent victoire et annoncent triomphalement que la syphilis a disparu, d'autres, plus réticents, tout en reconnaissant que les cas deviennent de plus en plus rares, font certaines réserves. En effet, il demeure de par le monde de nombreux pays où l'éducation locale médicale de la masse est tout à fait rudimentaire ; ils constituent encore des foyers endémiques d'où des cas peuvent être importés dont il est essentiel d'arrêter l'essaimage dès leur arrivée dans nos pays.

D'autre part, si la syphilis est facilement accessible et les porteurs presque immédiatement mis hors d'état de nuire, il n'en est pas de même pour la blennorrhagie.

Elle passe souvent à l'état chronique et évolue méconnue quoique contagieuse chez l'homme. Elle est très difficilement curable chez la femme, dont les plis et replis des organes récepteurs fournissent aux gonocoques des repaires où ils sont difficilement accessibles. Il est fréquent de voir une femme soignée et guérie présentant à nouveau, quelques jours après, des symptômes de réinfection alors qu'elle n'a eu aucun rapport.

On peut donc parler de disparition des maladies vénériennes par le fait de la guérison rapide et totale des hommes, contaminants majeurs les plus répandus dans le commerce charnel et la prostitution clandestine et l'on peut espérer que les générations futures ignoreront ces maux dont l'humanité a souffert depuis plusieurs siècles et qui ont eu une influence néfaste sur les rapports physiques et moraux entre hommes et femmes.

L'innocuité aura-t-elle une répercussion sur les rapports sexuels ? Sur la vie privée et sociale ?... Ce n'est pas douteux.

Il faut cependant constater que depuis le XV<sup>e</sup> siècle les maladies vénériennes malgré leur fréquence et leur gravité n'ont pas arrêté le commerce charnel hors mariage et que le racolage masculin et la prostitution ont toujours fleuri de tout temps, en tout lieu, dans les villes comme dans les campagnes, dans les villes austères comme dans les villes libres.

La tendance de l'être à persévérer dans son être, donc à se reproduire, à préserver l'espèce est une pulsion irrésistible. Le mâle inséminateur polyvalent — animal ou homme — lutte aveuglément pour sa réalisation. Aucun obstacle ne l'arrête. Paulov avec ses chiens, Fabre observant les insectes, l'ont démontré. Aussi, quels que soient les dangers courus, les hommes n'ont jamais résisté au besoin génésique. Cependant, il est aussi indéniable que parmi ceux engagés dans les liens du mariage, la perspective d'une infection pouvant entraîner dans leur ménage des conséquences physiques et morales ait constitué un frein relatif. Plus réfléchis ou plus timides, beaucoup regardaient à deux fois avant d'agir.

Le fait que maintenant on n'a plus à redouter un accident et qu'au cas même exceptionnel où il se produirait le traitement serait immédiat, indolore et définitif, laisse pleine et entière liberté d'exercice.

Toutefois, si ce résultat est acquis pour les hommes, il faut cependant considérer que du côté féminin, un autre facteur  $\alpha$ , de tout temps et en tout lieu, retenu les femelles et par conséquent, les femmes. C'est la fécondation intempestive.

La femelle ou la femme, a toujours, plus par atavisme encore que par réflexion, redouté les approches du mâle et marqué une certaine réticence, qualifiée de pudeur, un frisson prémoniteur de la gestation et de l'enfantement.

L'appréhension de la grossesse vient augmenter cet état beaucoup plus que la crainte des maladies vénériennes.

La disparition endémique des maladies vénériennes peut donc être considérée comme une révolution humaine qui, pour occulte qu'elle soit, n'en aura pas moins une influence considérable sur les comportements sexuels humains, la vie sociale et privée.

La disparition des maladies vénériennes va entraîner une révolution dans les comportements humains. Elle va contraindre les législateurs vigilants à reprendre de fond en comble notre législation fondée sur des règles établies en Orient il y a plus de 5.000 ans. Le mythe puéril de la femme induisant en tentation le malheureux homme et tout l'attirail verbal moyenâgeux : péché, vice, débauche, prostitution, reliquat d'une idéologie et d'une organisation sociale périmées.

Sur des bases nouvelles, il faut maintenant intégrer le commerce sexuel et ses conséquences dans le cadre général des lois. Plus de législation d'exception.

Plus de doctrines. La science objective.



# QUESTIONS D'UN NAÏF

★ « En d'autres termes, écrit M. André François Poncet, de l'Académie française (« Le Figaro ». « Crise politique ou crise morale ? ») la crise française n'est pas une crise politique ; c'est une crise morale. Il n'y sera remédié que par un long et persévérant effort, qui aura pour but de former des citoyens. La démocratie, pourrait-on dire, est une entreprise de pédagogie obstinément poursuivie. »

Voilà qui est fort bien dit.

Formons des citoyens conscients de leur devoir civique ; je me permettrai d'ajouter : conscients de leur dignité d'homme.

Seulement, je me demande quel programme a cette entreprise pédagogique qu'est — paraît-il — la démocratie ?

Ne nous leurrions pas ! La démocratie c'est le gouvernement exercé par le peuple. Or le peuple c'est la masse. Tout est, qu'on le veuille ou non, hiérarchisé sur terre. Dans une nation il y a donc le peuple : les enfants ; mais qui sont les parents de ces enfants ? Ce peuple est orphelin et il n'a pas d'éducateurs naturels ; il n'a que ceux qu'il se donne lesquels ne pensent qu'à faire de la démagogie ce qui est une singulière manière d'éducation.

Il faut bien reconnaître que c'est la religion qui a éduqué, civilisé et les seigneurs et le peuple d'autrefois. C'est elle qui leur a donné le goût du bien et du beau. Elle n'a plus la même heureuse influence maintenant parce qu'elle s'est démocratisée.

Puis, l'idéal scientifique et l'argent, qui seul compte, font croire à chacun qu'il est un demi-dieu : l'égal de tout ses semblables.

Le faux-col, le vêtement bien coupé et l'automobile ne font pas un gentleman. Bien au contraire ! Il dissimule l'homme à l'homme.

La Nature est un merveilleux livre plein d'enseignements. Tout s'y trouve, et parfaitement réglé. Elle est infiniment supérieure comme éducatrice aux journaux, quotidiens et hebdomadaires, à la radio, au cinéma, aux romans noirs et aux romans des jeunes filles précoces.

Aimons, apprenons à aimer de nouveau, la solitude, le silence, les vastes horizons (et la nudité belle et vraie) ; revenons à nous-mêmes, à l'homme, et alors nous trouverons des éducateurs dont nous accepterons d'être les dociles élèves qui deviendront des humains et des citoyens conscients de leur droit mais aussi de leur devoir.

Je me demande si alors tout n'ira pas mieux.

★ Je me demande aussi ce qu'est de nos jours la morale !

Nous vivons dans une constante amoralité. L'Etat donne l'exemple. Le particulier qui agirait financièrement comme le fait l'Etat depuis bien longtemps, en tout cas depuis 1914, serait au baigne pour le restant de son existence !

Etre plus ou moins alcoolique n'est qu'un défaut bénin ; alcooliser ses semblables est exercer une industrie parfaitement honorable ; intoxiquer par la nicotine des millions de gens est une nécessité pour faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat ; faire de nombreux enfants, même dégénérés, est un devoir social, etc. ; mais montrer des illustrations d'êtres humains intégralement nus et parfaitement beaux, les donner en exemple pour faire naître chez

ses contemporains le désir de s'améliorer pour leur ressembler en s'exposant nus aux effets bienfaisants de l'air et de la lumière est profondément immoral.



★ « La boulangère a des écus ». Cela fut vrai, mais ne l'est plus.

Je ne me demande pas pourquoi cela n'est plus vrai car je le sais. C'est depuis que la boulangère est devenue pâtissière. Cette seconde profession absorbant tous les bénéfices de la première.



★ Je me demande aussi pourquoi le consommateur crie comme un chat écorché lorsqu'il lui faut payer le pain quelques francs de plus, alors qu'il accepte très facilement et passivement l'augmentation du prix des apéritifs et du tabac.



★ Il y avait en Egypte un roi qui aimait, trop sans doute, tout ce qui est beau et bon, dont les femmes. C'était un jouisseur, certes, mais il nous f... la paix. Ce qui est quelque chose de très appréciable.

Nous avons connu un certain M. Adolphe Hitler. Celui-là n'aimait guère les femmes, ne mangeait que des légumes et buvait de l'eau. Je me demande si cela ne le rendait pas méchant et féroce. Il faut de la mesure en toute chose.

Je me demande donc pourquoi certaines nations ont aidé Hitler à prendre le pouvoir, ce qui ne leur a guère réussi, et pourquoi elle ont détrôné le roi d'Egypte, ce qui, aussi, ne semble pas leur avoir donné beaucoup de satisfactions...



★ Je me demande pourquoi tant de gens vont au théâtre assister à des pièces tristes, dramatiques, ou de mœurs où les cocus sont mis en vedette alors que la vie de chaque jours nous offre tant de raisons d'être douloureusement émus et nous fait cotoyer d'innombrables cocus. Ne serions-nous pas, en majorité, des sadiques ?

Allons voir, recherchons ce qui est beau et sain et gai car tout cela est rare dans notre existence moderne.

★ « Rien n'est éternel dans notre monde humain. Si la planète n'est pas, un jour, désintégrée par l'explosion d'une bombe d'un type absolument nouveau, ce qui simplifierait tout, on apprendra que, dans une solitude, vit une sorte de fou qui compose, écrit et chante pour lui seul des poèmes d'une beauté miraculeuse. Tout le monde voudra connaître les œuvres de cet être extravagant. On délaissera les appareils en vogue jusque-là. Ce sera la fin du moyen âge automatique et le commencement de quelque nouvelle aventure. » (Georges Duhamel, de l'Académie française. « Le Figaro » du 14-6-56.)

Je me demande si ce n'est pas un peu ce que fait notre directeur depuis trente ans en vivant dans la solitude de la nature, en en chantant les charmes et les bienfaits et en incitant ses semblables à suivre son exemple. Sans doute, et ne s'est-il pas lui-même qualifié de fou en prenant pour titre de son prochain ouvrage : FOLLES PENSEES D'UN FOL ?



★ Afin d'examiner les raisons pour lesquelles les Indiens possèdent une denture exceptionnelle, les docteurs Neumann et de Salvo, de l'Université de Columbia, ont organisé une expédition en plein cœur de la brousse péruvienne. Après des mois d'observations, les deux praticiens ont découvert que les Indiens mâchaient les aliments durs jamais hachés, et que leur mastication entretenait la vigueur d'une denture dont la robustesse a disparu chez les hommes blancs.

Je me demande si le progrès ne nous « mâche » pas un peu trop tout ce que nous devrions accomplir normalement : marcher, courir, porter des fardeaux, etc. et si, de ce fait, nous ne perdons pas, comme notre denture, la robustesse qui devrait être la nôtre ?



★ Je relève les gros titres d'un important hebdomadaire : **Les amours de Maurice Chevalier ont jalonné cinquante ans de succès sur la scène... et dans les coulisses ; Un vrai drame d'amour se cache sous le suicide de Serge, le jeune aveugle de guerre qui ne savait pas aimer dans la nuit ; Rock and Roll : un mal qui fait fureur déferle de l'Amérique sur l'Angleterre déchaînée, mais la France des jeunes résiste à l'invasion ; Madeleine, la belle et volage femme du bedeau a retrouvé dans le pardon de son sonneur la promesse d'un bonheur qu'elle avait cherché au bord du crime ; Parents, votre adolescent, cet inconnu, est un chasseur d'aurochs primitif... qui a besoin d'argent de poche ; Etoiles et Destins ; Double crime d'amour à 2.000 ans de distance ; Confidences pour confidences ; Mariages ; Partout en ce début de saison triomphe le « sexe faible »... sauf au premier étage de la Tour Eiffel, etc.**

Tirage de cet hebdomadaire : 900.000 exemplaires !

Je ne me demande rien car j'ai compris (tant de journaux étant semblables à celui-ci) pourquoi les bons livres se vendent mal et pourquoi tant de nos grands littérateurs sont devenus des « raseurs » !



## Rions un peu.

- Vous ne savez pas ? Mais un tel est pédéraste !
- Tiens, moi qui croyait qu'il était végétarien.

Un monsieur était accusé d'avoir voulu violenter une femme de 66 ans (celle-ci s'en vantait car elle était très portée sur la « chose » et prenait facilement ses désirs pour des réalités), une de ses amies, âgée elle de 70 ans, ne portant ses deux dentiers que le dimanche (peut-être par mesure d'économie car elle est très avare) déclara : « Moi, je n'en crois rien car je me suis trouvée seule avec ce monsieur et il ne m'a rien dit : il ne m'a pas manqué de respect ! ».

Une dame se plaignait à Alphonse Allais, alors pharmacien, de sa petite santé qui l'obligeait à passer les trois quarts du temps dans sa chaise-longue :

— Croyez-vous que c'est affreux cette vie-là, Monsieur Alphonse !

— Oui, c'est affreux, mais ce n'est pas fatigant.

Un jour Alphonse Allais, entre chez un grand luthier en compagnie d'un autre farceur de ses amis, un nommé Sapek, qui savait jouer d'à peu près tous les instruments.

— Monsieur, dit-il au luthier, ma bonne amie vient de me quitter, et l'on m'assure que, dans une infortune aussi cruelle, rien n'est plus consolant que la musique. Mais encore désirai-je savoir quel est l'instrument le plus propre à apaiser ma douleur.

Là-dessus Sapek, commence à battre du tambour, à souffler dans une trompette, à caresser les cordes d'une harpe, à jouer du piano, du violon, de la flûte. Allais affecte un désespoir de plus en plus profond et secoue la tête à chaque essai.

Quand les deux compères eurent ainsi fait perdre toute sa matinée au luthier, « Monsieur, dit cérémonieusement Alphonse Allais, je suis désolé de ne rien trouver à ma convenance dans votre boutique. A la réflexion, je vais prendre une nouvelle bonne amie ». (André Soubirau, Ext. de Labo-Pharma., n° 28.)

## Histoire belge.

M. Van den Bluck à son fils :

— Veux-tu bien manger ta soupe !

— Non je ne mangerai pas ma soupe !

— Sais-tu bien que si tu ne manges pas ta soupe, tu vas recevoir ma main sur la figure.

— Je ne mangerai pas ma soupe.

Alors la maman intervient :

— Laisse-le donc. Peut-être qu'il ne la digère pas. Puis, il y a autre chose à manger.

— Il mangera sa soupe, maintient le père.

— Je ne mangerai ma soupe que si tu fais le chien, répond l'enfant à son père.

— Je ne ferai pas le chien et tu mangeras ta soupe. Ça ! nous allons voir !

— Allons, dit la maman, fait le chien et il t'obéira.

— Bon, bon, grommelle le père qui se met à quatre pattes et aboie.

Son fils mange enfin sa soupe et le père pour l'encourager aboie de plus en plus fort. Quand l'enfant lui flanque un coup de pied en disant à sa mère :

— C'est qu'il me mordrait, sais-tu bien !

# DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA NUDITÉ EN PUBLIC

par René GUYON  
DOCTEUR EN DROIT

**L**ES progrès de la doctrine nudiste pendant les cinquante dernières années ont été des plus satisfaisants comme il a été rappelé dans l'article de Kienné de Mongeot qui, dans le dernier numéro de cette revue, a salué le trentième anniversaire de cette dernière.

Je ne rappellerai pas ces progrès. Contentons-nous de constater qu'aujourd'hui les associations, clubs, etc., qui pratiquent le nudisme intégral, y compris les activités gymniques si couronnées de succès, ont fini par obtenir que les réunions d'adhérents des deux sexes en état de nudité intégrale fussent admises par l'opinion publique et par les autorités administratives et judiciaires elles-mêmes : sans plus soulever les protestations et les persécutions qu'elles provoquaient jadis.

C'est de ce progrès que je voudrais parler ici, en me demandant s'il est, pour nous nudistes, complètement satisfaisant, et pour rechercher comment il faudrait préparer l'avenir pour obtenir une réussite définitive.

Il faut bien reconnaître que les principes de la loi pénale en la matière ont malheureusement peu changé. Sommairement, cette loi fait des distinctions classiques bien connues. Le fameux article 330 du Code pénal punit spécialement l'**outrage public à la pudeur**, et c'est celui que l'on vise pour poursuivre le fait de se montrer nu en public. On donne au contraire la qualification d'**outrage aux bonnes mœurs** à tout ce qui concerne les publications, peintures, objets, images **obscènes ou contraires aux bonnes mœurs**, tout cela étant généralement compris dans le vocable de « pornographie ».

Nous n'insisterons pas davantage sur la question de droit, toujours un peu ingrate. Ce qui nous intéresse ce sont les intentions des prohibitionnistes et la manière dont ils utilisent une politique puritaine pour faire rentrer dans son cadre étroit la poursuite et la condamnation du Nu intégral produit en public.

Soulignons d'abord, en nous référant aux qualifications ci-dessus, que l'on s'est bien gardé d'utiliser le mot « obscène » pour la production du corps vivant en public. Il serait trop difficile, pour justifier des poursuites, de soutenir que cette simple présentation et sa simple vue constituent des choses obscènes. Le puritain se rabat donc sur les ressources que vient lui offrir la « pudeur » entendue à sa façon. Et c'est par la grâce toute-puissante de cette pudeur si chatouilleuse qu'il vous est interdit de vous baigner sans voiles dans cette mer qui est le bien commun de tous les mortels... Or la pudeur est chose si relative (elle n'existe ni chez les primitifs, ni chez les enfants), que les légistes ont bien été obligés de préciser. Le criminaliste Le Poittevin a déclaré sans ambages que « le premier élément de l'outrage public à la pudeur est un fait contraire aux bonnes mœurs ». Nous voilà bien avancés... Ce serait assurément faire perdre son temps au lecteur averti que de lui infliger ici le développement souvent reproduit sur la diversité des mœurs (et particulièrement des mœurs sexuelles) à travers les âges et chez les différentes races. Nous tiendrons cette vieille cause pour entendue. Mais cela même nous permet de proclamer hautement ici le regret que, dans nos sociétés soi-disant si éclairées, de telles constatations souvent répétées et si indiscutables, maintenant universelles, n'aient pas abouti encore à tirer socialement les conséquences nécessaires qu'elles devraient inspirer à la prudence et à l'impartialité des législateurs.

Le philosophe, cela va sans dire, se refuse aussitôt et refuse d'accepter des expressions si hasardeuses. Car ces « bonnes mœurs » auxquelles le puritain donne si allègrement sa bénédiction impliquent que toutes les autres sont « mauvaises » et frappées d'ostracisme. Ceci constitue, dès que l'on n'est plus dans le domaine des sciences exactes, des provocations enfantines à la liberté de penser et au respect de l'opinion d'autrui : idées fausses qui trahissent l'incapacité de ces esprits superficiels à comprendre que tout ne peut être à priori « mauvais » dans ce qu'ils n'ont pas étiqueté « bon ». Et incitations redoutables à toutes les hystéries partisans dont ce siècle est rempli.

A cet égard toutefois, les défenseurs des idées de légitimité et de liberté sexuelles (1) ont eu une satisfaction profonde en ces dernières

**Les enfants nudistes sont beaux et sains. C'est pour eux que les centres de plein air doivent être créés nombreux afin que la race devienne vigoureuse, équilibrée, capable de se défendre contre l'abâtardissement des préjugés qui tuent, et armée contre les éléments de robotisation de la personnalité humaine.**

Photo Philip Vernon



(1) Voir nos ouvrages d'éthique sexuelle sur la légitimité et sur la liberté des actes sexuels.

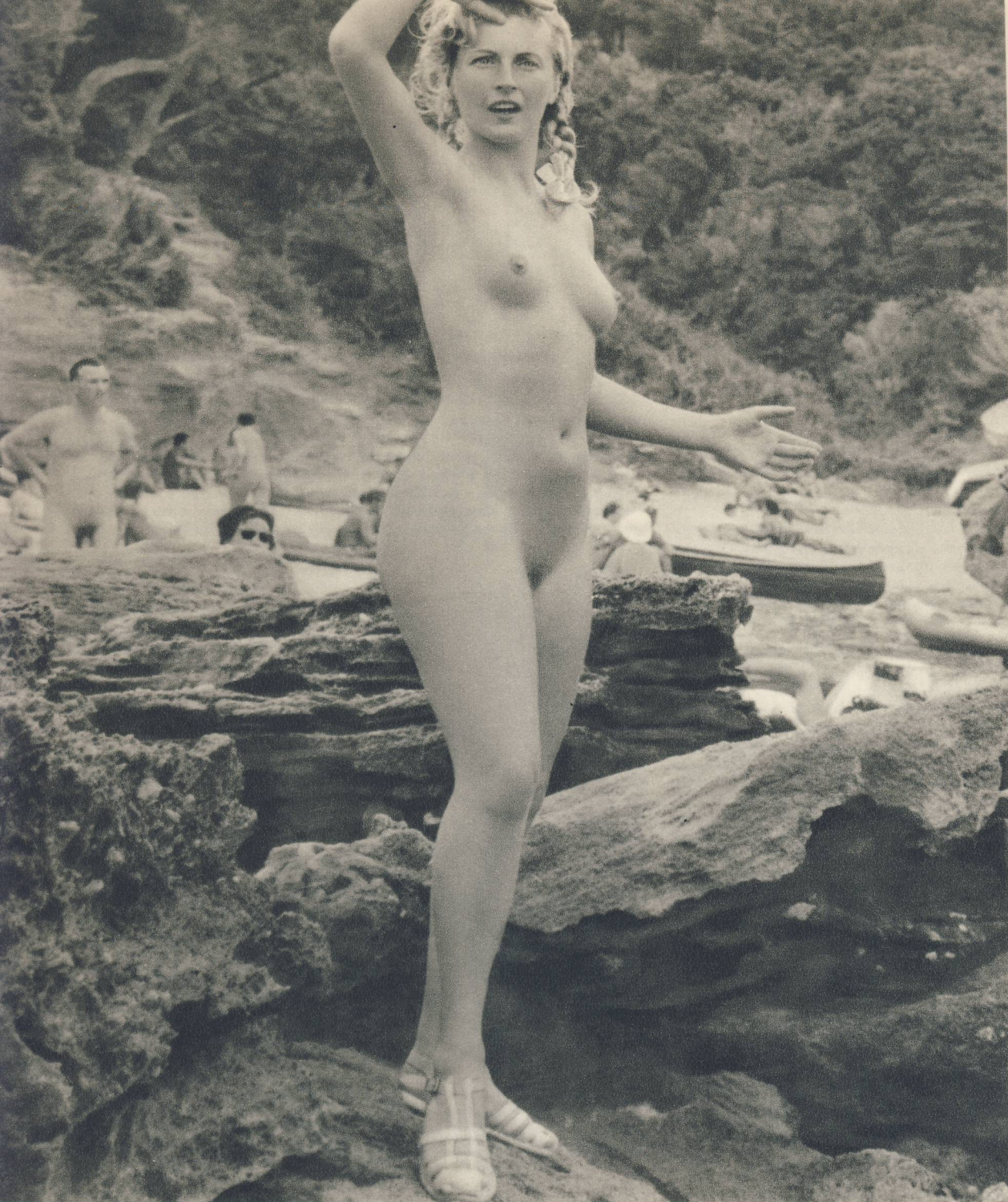


Photo Marton

En Allemagne, en Autriche, au Japon, en Roumanie, en U. R.S.S., de nombreux lieux sont réservés à la pratique de la nudité intégrale sans qu'il soit indispensable pour ceux qui fréquentent ces endroits d'être affiliés à un club. Il en va de même à l'île du Levant fréquentée par des milliers de nudistes. Voilà qui démontre bien que la pratique de la nudité entre de plus en plus dans les mœurs de tous les pays.

années : c'est que la civilisation moderne, bien que toujours docile aux objurgations puritaines, ait récemment fait une merveilleuse découverte qui a quelque peu modifié ses appréciations et ses réactions quant à la production du Nu intégral en public. C'est simplement d'avoir — après quel laborieux travail de cogitation sans doute — discriminé entre les organes des sexes (parties de cette nudité intégrale) quand ils sont au repos (état **statique**) et quand ils sont dans leur activité spécifique (état **dynamique**). Ce progrès n'a pas été facile car les prohibitionnistes, dans leur inimitié haineuse pour la Sexualité, ont longtemps tenu pour immorale la plus statique nudité, c'est-à-dire la simple exposition des organes ne montrant aucune tendance à quelque activité. Contrairement à cette prétention arbitraire qui attaquait la nudité intégrale tout entière, on a fini par s'apercevoir que cette condamnation ne tenait aucun compte d'un élément essentiel : l'excitation des organes sexuels ou l'incitation délibérée aux activités des sexes. Certains puritains ont essayé de corriger cette erreur en disant (à contre-cœur) : le Nu est chaste (c'est-à-dire non

immoral, non obscène). On doit les féliciter d'avoir ainsi confessé leur erreur fondamentale et tenté de la rectifier.

Sans grand succès d'ailleurs... Les sectaires invétérés ont montré qu'ils se méfiaient de ce timide slogan. La chasteté du Nu reste niée obstinément par des manifestations hargneuses : les feuilles de vigne inventées pour les statues ; les caleçons infligés aux anges de la Chapelle Sixtine par un pape surnommé le culottier ; l'hystérie de ce Bachelier de Gentes, qui, offensé par les nudités des statues vues à Rome, les jetait dans le Tibre ; plus près de nous l'imbécile qui, à Paris, escalada le socle d'une statue de Rodin et lui passa héroïquement une chemise blanche... On sait qu'on pourrait collectionner mille autres sottises du même genre...

On ne saura jamais trop rendre justice à l'esprit avisé, éclairé et courageux des nudistes modernes. Ce n'est pas aux lecteurs de cette revue qu'il faut rappeler comment par leurs efforts (tels la création du Sparta-Club et la diffusion de « Vivre d'Abord ! ») ils sont parvenus à faire admettre enfin par les autorités de nombreux pays qu'il n'y a

rien d'immoral à présenter le corps humain entier sans vêtements, et ont obtenu finalement de se réunir légalement en clubs autorisés où se rencontrent ceux qui partagent cette même opinion et préconisent par l'exemple le retour à l'initiale nudité. Grâce à eux aussi, on a vu la loi accepter les reproductions du Nu intégral dans les quotidiens ou les périodiques sans menaces de poursuites ou d'interdictions, tant et si bien que l'on peut constater aujourd'hui que ces publications sont passées dans les mœurs et n'étonnent plus personne.

Mais il faut nous garder naturellement de limiter la production légale du Nu statique à des associations fermées : celles-ci ne sont considérées ici que comme des étapes concluantes des progrès accomplis. Car c'est le public tout entier, et non un public restreint, qu'il faut habituer à accepter cette production sans émoi et sans attitude de protestation sottement indignée. Le bain, la promenade, la plage ou le jardin privé que n'entourent pas des murs de prison sont le domaine naturel du Nu intégral. Puisque la Loi accepte, comme elle a commencé à le faire, le Nu statique elle doit l'accepter partout et pour tout. Et le lecteur n'ignore pas que nous soulevons précisément ici, parmi d'autres cas pratiques, celui des baigneurs des deux sexes. Cette question, nul ne peut l'ignorer : elle a été jusqu'à soulever de petites émeutes locales et à être le cauchemar d'intelligents tribunaux. On pourrait citer par centaines les conflits entre les baigneurs et les autorités en mal de pudeur : en feuilletant notre collection, voici des arrêtés des maires d'Antibes et de Deauville, des polices prussienne et espagnole ; voici le cas célèbre du ténor Franz de l'Opéra se voyant dresser procès-verbal par les gendarmes d'une plage bretonne pour baigner nue sa petite fille âgée de 3 ans ; voici qu'en 1932 l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Budapest ordonne aux « modèles » de porter des maillots (le public goaqueur s'est empressé de demander des maillots pour les statues des musées. Bien mieux, on a cité le cas d'un mari allemand qui obtint le divorce contre sa femme qui s'était baignée nue...

Cette légitimité du Nu en public, il faut la revendiquer aussi, cela va sans dire, dans toutes les exhibitions présentées par ces arts aussi vieux semble-t-il que les sociétés humaines elles-mêmes, que, sont le théâtre et la danse, souvent expressions sacrées à leur origine. Ils combinent la production des beautés du corps vivant et les attitudes qu'il peut prendre à l'infini pour atteindre des réalisations esthétiques qui conviennent si parfaitement à ses formes. Se réjouir de ces spectacles, y savourer les miracles du rythme, des poses, des harmonies, est peut-être l'exaltation de l'art la plus primitive, mais la plus sincère et la plus triomphante. Combien profondément pénétrée de cette vérité artistique était cette jeune danseuse française qui en 1937 se déshabilla pour danser nue devant le Sphinx ; à la police égyptienne fort perplexe elle expliqua qu'elle avait été si transportée par la splendeur du coucher de soleil qu'elle voulait offrir au Sphinx le plus beau de ses trésors, la Danse... Que le Nu soit ainsi apporté en public par les danseurs ou par les constructeurs de tableaux vivants, qu'il y soit mis en libre évidence, c'est son droit primordial. Et l'interdit retombe sur les faces puritaines aux grimaces ridicules. Leurs puériles condamnations d'un jour les assure de la risée des temps futurs.

Le public, qui ne s'y trompe pas, court en foule à ces spectacles. Son opinion sur la présentation normale du Nu est toujours en conflit avec celle d'administrateurs ou de policiers trop dociles à certains mots d'ordre. On a vu à Zurich interdire les nus d'un spectacle parisien parce qu'ils attireraient tous les spectateurs ; à New-York, interdiction de la troupe de Sally Raid, la célèbre danseuse nue ; alors qu'à San Francisco on pouvait les contempler au moins à travers une vitre ; le censeur américain Breen Coupe déclare dans ses « règles » qui sont un chef-d'œuvre inimitable d'incompréhension que « la nudité complète est bonne du cinéma en fait ou en silhouettes ». Mais quand le romancier anglais Edward Shortt, emporté par un zèle tout évangélique, a proposé au début de ce siècle, de supprimer les films où le Sexe joue un rôle, il s'est fait répondre par Herbert Wilcox qu'en ce cas on ne pourrait même pas filmer Roméo et Juliette et que ce serait finalement écarter le public...

Enfin il faut dire bien haut que la campagne pour le nudisme intégral et ses résultats féconds serait incomplète si elle n'ajoutait pas à ses revendications le droit incontesté de produire en public et de vendre ou de distribuer les reproductions de ce Nu intégral par l'image, la photographie, les périodiques, l'art du peintre ou du statuaire, y compris naturellement le cinéma, image mécanique, mais fidèle et populaire. On a vu trop d'énergumènes s'en prendre à des œuvres de ce genre, les mutiler, les détruire, les pourchasser. Il faut affirmer nettement qu'elles ont le même droit à la production en public et à la protection des lois que ce corps humain pour lequel nous venons de réclamer cette liberté. Il n'est pas permis aux prohibitionnistes de se dérober en disant qu'alors l'argument d'une hygiène bienfaisante, souvent rappelé pour la libre présentation du corps lui-même, n'existe plus. Car dans le nudisme tout se tient. Interdire les reproductions intégrales du corps, c'est rééditer contre ce dernier l'accusation tendancieuse d'être chose immorale. C'est jeter le doute dans l'esprit de l'homme de la rue, qui doit être convaincu du respect à accorder à ce corps sous quelque forme qu'on le lui présente. C'est reprendre par une voie hypocrite et détournée toute la condamnation du Nu humain, et lui marchander son Droit proclamé, sacré, imprescriptible, seul capable de convenir à la dignité et à la majesté du Nu. Et il

est consolant de constater enfin, en parcourant les ouvrages récents, voire les simples quotidiens, qu'ils affirment tranquillement leur droit à la production des nudités.

Quelle meilleure réponse peut être faite aux maniaques de l'anti-nudisme que cette paisible acceptation du public ? Cette conquête doit se poursuivre sans arrêt, sans tenir compte des anathèmes, sans distinctions restrictives entre les lieux de production, les modalités de celles-ci : surtout quand le spectateur ou l'acheteur payants savent parfaitement ce qu'ils désirent, et après tout quelles mœurs sont **pour eux** les « bonnes ». Faire saisir par la police un film cinématographique sous prétexte d'immoralité ou d'immoralité, comme on l'a vu à Los Angeles en février 1956, parce que l'héroïne se baignait nue dans la mer ; condamner le producteur à la prison et à l'amende, n'est-ce pas là ignorer bruyamment la discrimination entre le Statique et le Dynamique qui est la clé intelligente de la publication ? C'est s'incliner devant la paranoïa puritaine dans sa forme la plus attristante : la dénonciation fanatique du corps humain en lui-même comme un outrage à cette humanité qui ne vit que de lui.

Dans cette question des nudités, la mentalité du puritain ne relève véritablement que de la clinique. Il est l'ennemi déclaré de la Nature et ce qui l'empêche de dormir c'est que l'on puisse contempler celle-ci. C'est une paranoïa seule qui explique ces faits : la Commission du Landtag prussien demandant d'interdire des revues qui montrent trop de femmes nues (sic), la règle émise par un Special district Attorney de Washington exigeant que les skirts des femmes leur descendent au-dessous des genoux, et mille autres exemples que l'on peut ramasser à la pelle dans les quotidiens...

Répétition attristante. Malgré les enseignements du passé, les « autorités » se rendent-elles compte que le jugement de l'avenir — et un avenir



Ce personnage si puissamment dessiné par Gavarni en 1855 (dessin gravé par Gérard) existe encore de nos jours. On le rencontre assez souvent parmi nos adversaires.



Photo Viollet

Musée du Luxembourg: Satyre et Bacchante, par Gervey.

Quand les adversaires de la nudité imaginent une femme nue devant un homme totalement dévêtu, ils voient un satyre et une Bacchante. Constatation curieuse, ceux-là même qui ont une sainte horreur de la nudité conduisent leurs enfants à l'admirer dans les musées. L'art excuse tout. Pourquoi n'en serait-il pas de même de la santé ?

que tout annonce peu éloigné — sera très sévère pour ceux qui ont soulevé ce conflit et ont mis à profit l'état primitif, on pourrait dire les ignorances et les sauvageries, des législations concernant la sexualité pour organiser des persécutions comparables à celles dont le Moyen-Age accablait la prétendue sorcellerie.

Ce qui frappe le plus dans les trop fréquentes décisions que l'on pourrait ainsi rapporter, ce sont les contradictions et les incohérences dont elles font preuve. Les opinions varient selon les tendances moralistes (et trop souvent confessionnelles) des administrateurs et des juges. Lors de l'occupation américaine au Japon, les occupants « suggèrent » aux théâtres du pays de bannir le Nu sur leurs scènes : il va sans dire que ce fut là une de ces « suggestions » qu'on ne saurait méconnaître... Impossibilité de compromis... Cette incertitude disparaîtra précisément quand le critérium de la discrimination entre les états statique et dynamique sera adopté et mettra tout le monde d'accord. On me permettra de citer à cet égard un remarquable exemple d'anticipation : un jugement d'un tribunal de Bangkok qui acquitta un libraire vendant des magazines artistiques avec des reproductions de femmes nues : la mode, dit ce jugement, a maintenant accepté bien des choses qui étaient auparavant tenues pour « tabou »...

Le lecteur doit donc voir ici un appel urgent : l'heure est venue d'organiser de façon décisive la croisade libératrice des productions publiques du Nu humain. Il ne faut plus se contenter de quelques succès locaux et isolés, qui ne sont que des demi-succès. Il n'est pas suffisant d'avoir fait tourner la clé dans la serrure : il faut ouvrir, et toute grande, la porte car elle donne sur la vie dans ses aspects les moins discutables. Le moment est venu de tracer fermement la ligne de démarcation entre ce que les puritains peuvent oser et ce qui ne leur doit pas être permis, même dans cette moderne société d'émasculés qu'ils s'efforcent de réaliser par la contrainte... A cette campagne, il faut convier le plus grand nombre d'adhérents, — ils sont légion qui s'ignorent eux-mêmes ; — il faut multiplier les démonstrations, proclamer les revendications, populariser les spectacles et les imageries. Il faut surtout **donner de suite une base légale** à une réforme qui est en train de passer dans les mœurs.

En effet, la production du Nu en public devrait être soustraite aux hasards et aux incompréhensions, fût-ce du brave gendarme qui se retranche derrière sa consigne sans l'analyser. **C'est la loi elle-même** qui devra consacrer définitivement et solennellement cette réforme. Elle devrait

affirmer que le droit de circuler sans vêtements en tous lieux est **un droit naturel de l'être humain** ; car il l'apporte pour ainsi dire à la minute même de sa naissance. C'est un principe qui doit trouver sa place dans cette officielle Déclaration des Droits de l'Homme, patronnée et protégée par la Charte des Nations Unies (1945).

Voici donc la tâche des propagandistes nudistes immédiatement simplifiée et illuminée par cette primordiale, essentielle et légale assertion. Il apparaît par là-même que c'est l'idée fautive de fanatiques pervers par des considérations dépourvues de tout caractère rationnel et scientifique qui est la véritable perturbatrice du bon ordre et du bien-être publics dans une société troublée sans cesse par leurs persécutions puériles.

Il appartient certainement aux nudistes par leurs associations militantes et leur propagande, d'obtenir des résultats précieux. La réforme qu'ils réclament est essentiellement justifiée. Elle n'est donc pas de celles qui se cachent. Elle ne doit pas être satisfaite d'être **tolérée**, et dans des conditions souvent draconiennes qui révèlent de malsaines influences. Elle appartient à la vie publique. Elle doit poursuivre un renversement des rôles : c'est-à-dire que la nudité intégrale publique doit devenir un élément si normal de la vie sociale **que personne n'y fera même plus attention**, quelque chose qu'on finira par ne plus voir. Progrès difficile ? Sans doute puisqu'il y a encore des imbéciles — trop d'imbéciles — qui se croient autorisés à manifester violemment même contre des vêtements, des coiffures, des fards qui n'ont pas l'heur de leur plaire... Mais progrès assuré car la vérité triomphe toujours en dépit de passagères éclipses. Pour aider à ce triomphe, l'organisation pratique est de créer des associations nudistes en grand nombre pour indiquer la route sûre aux incertains.

Légalement, comme des cas d'espèce sont trop nombreux pour espérer des abrogations ou des dispositions techniques nouvelles dans les lois existantes, une formule générale devrait être proposée aux législateurs de tous les pays et nous la verrions ainsi qu'il suit :

**« La production du Nu intégral en public dans son apparence statique, ou sa reproduction par l'image, la photographie ou l'art, ne saurait jamais être l'objet de prohibition ou l'élément d'une poursuite ou d'une condamnation pénales. »**

On ne verrait que des avantages à ce que l'insertion de cette disposition soit faite dans les Constitutions elles-mêmes. Et comme les **Conventions internationales** sont à la mode, il serait très recommandable que l'une d'elles soit consacrée à ce principe d'ordre universel.

# CONSTATATIONS TOUJOURS ACTUELLES

“ *Le Français est naturellement sale* ”

JULES SIMON

*Mais le Gymnosophe est propre*

par Robert MEILLERIE

**Q**UELQUES déplacements en province — dans l'une des plus riches de notre pays, notamment — m'ont amené à faire un certain nombre de remarques, venant confirmer des observations d'avant guerre. Il s'agit de l'hygiène et de la propreté dans les hôtels et restaurants.

Hélas, je suis bien obligé de constater que, dans ce domaine, notre pays ne fait guère de progrès. Veut-il continuer à justifier l'aphorisme de Jules Simon reproduit en exergue de la présente chronique ? Je ne sais. Mais ce qui est certain c'est que dans ce rayon, les améliorations sont nulles, inexistantes.

L'être humain est vraiment un animal bizarre. Dans le département où j'ai séjourné quelque temps, les maisons campagnardes ont meilleur aspect que jadis, les femmes s'habillent mieux, voire avec élégance. Les fleurs, par leur profusion et leurs coloris charmant, un peu partout, les yeux des visiteurs. Un réseau routier magnifique permet au voyageur, au « vacancier », de circuler facilement et avec agrément parmi les belles forêts, les verts pâturages, les grasses terres de labour.

De jolies rivières gazouillent sur leur lit de cailloux, leur cours tranquille étant seulement interrompu par la roue d'un moulin. Ça et là un château à l'ordonnance majestueuse, une abbaye millénaire et qui fut un foyer intense de culture se présentent aux yeux du passant. Tableau charmant en vérité. Oui, mais...

Car il y a un mais. C'est que le voyageur, l'estivant éprouvent un peu de mal à faire face régulièrement aux obligations d'une hygiène bien comprise, d'une propreté rigoureuse.

Nulle part, même dans les hôtels les mieux achalandés, recommandés par les associations touristiques on ne trouve la simple douche qui permettrait chaque matin de s'asperger d'eau tiède. On ne trouve pas non plus, d'ailleurs, de salle pour l'entraînement physique, alors qu'il serait aisé et peu coûteux de réserver une pièce à cet usage. Depuis 30 ans que je « pérégrine » peu ou prou chaque été, j'ai toujours été réduit, pour mon entraînement quotidien et matinal à des moyens de fortune — ou plutôt d'infortune — entre le lit, le lavabo et la valise.

Côté restaurant, c'est pire encore. Lorsqu'après une demi-journée passée à circuler à pied ou dans les véhicules, à donner de l'argent et en recevoir la monnaie, à tenir obligatoirement les barres d'appui des bus ou trams, à se maculer les doigts avec le journal frais imprimé, on éprouve le besoin de se laver les mains, alors surprise et déconvenue. Là, il n'y a jamais de savon. Ailleurs la serviette est sale ou mouillée, parfois les deux. Autre part, ce qui porte le nom de lavabo est un réduit obscur où ne peuvent tenir deux personnes. Bref, l'inconfort notoire.

J'ai d'ailleurs remarqué que nombre de gens mangeaient sans se nettoyer les extrémités des membres supérieurs. Je note, en passant que ces réflexions ont été faites dans beaucoup de localités, et chez des « marchands de soupe » dont les prix sont assez élevés. D'ailleurs, la simple propreté réclamée ici n'a rien à voir avec les prix et devrait être offerte à tous et partout, obligatoirement.

Hôtels et restaurants ne portent nullement leurs efforts sur ce côté de leur exploitation qu'ils semblent considérer comme d'importance secondaire, voire minime même, alors que j'ai la faiblesse de penser qu'il s'agit là de détails de valeur primordiale.

Non, actuellement les uns et les autres (car tout hôtel a son bar et sa salle à manger) se préoccupent uniquement des repas. Tous vantent, célèbrent l'excellence de leur table, l'abondance et la variété des menus, les plats régionaux, la cave, etc.

Qu'importe si l'on mange les mains sales pourvu que l'assiette soit copieusement garnie et les vins capiteux.

Quelle importance pour la plupart des gens si l'endroit où l'on doit s'isoler est d'une propreté toute relative, sans confort et situé généralement — hasard fâcheux — auprès de la cuisine.

Il est navrant de devoir faire encore des réflexions de cet ordre, à une époque où tant d'inventions augmentent tellement notre bien-être. Et je persiste à préférer moins de plats à mon menu, mais plus d'eau et de savon et un essuie-main constamment propre.

Jeune gymnosophe anglaise qui, après s'être exposée aux bienfaisants rayons solaires et s'être exercée aux jeux et aux sports prend une douche froide avec joie et bonheur.

Photo Colin R. Clark



# Perspectives Gymnosophiques

par le Docteur HERSCOVICI

Membre de la Commission d'Hygiène  
du Département de la Seine



Photo Carl Frank

Ils ne pourront jamais comprendre, ceux qui sont étrangers au Mouvement gymnique, ce que comporte de sain, de franc, le fait de se mettre intégralement nu avec la conviction de reprendre la pleine possession de soi-même ; avec la conviction d'accomplir un acte de respect vis-à-vis du Créateur, ou de la Nature qui ne connaissent pas la honte de leurs créations.

**I**L est indéniable que tout l'effort de la civilisation moderne porte sur le développement de la vie humaine par le dehors. En effet, chez l'homme de notre époque règne généralement une exaltation du moi, un orgueil radical et une indiscipline de fond qui sont à la source même de ses erreurs.

D'abord, que voyons-nous sinon combien est profonde la diminution de l'esprit d'énergie, l'effacement de la personnalité, l'élimination des grands intérêts sociaux et l'intrusion dans l'existence des humains, des mesquineries de mercantilisme. Sur la rive de la médiocrité bien tassée, s'érige un monde sans idéal élevé, stupide et terne, sans attrait aucun, où il ne reste rien à faire et rien à espérer, sauf cet état de malaise qu'on ressent dans les affres de la nécessité quotidienne.

Déjà Renan disait que « les valeurs morales baissent, cela est sûr; le sacrifice disparaît presque; on voit venir le jour où tout sera syndiqué, où l'égoïsme organisé remplacera l'amour et le dévouement ». Evidemment, dans la foire des vanités de la société actuelle, l'honneur se réduit à la respectabilité extérieure, l'amour à une sexualité éhontée, toute l'activité humaine à une quête de l'argent et la famille elle-même à une piètre association d'intérêts sordides. Qui pourrait nier l'étroite liaison entre l'idée de jouissance sexuelle et celle du péché dans l'esprit des hommes et surtout la conséquence désastreuse de cette morbide obsession sur toutes phases de l'existence humaine ? Qui pourrait contester les statistiques mondiales révélant le taux effarant du nombre des refoulés, exhibitionnistes, sadiques, détraqués et névrosés sexuels d'une part et, d'autre part, le taux élevé des jeunes délinquants ?

Rien ne sert, par exemple, remarque Cassou, de pester oratoirement contre l'industrialisation et la mécanisation du monde actuel, contre les risques catastrophiques du progrès scientifique, contre l'abrutissement ou le vertige où nous plongeant l'auto, l'avion, la radio, le cinéma et le mal que le travail à la chaîne cause à l'initiative et à la raison de l'ouvrier. Non. Mais, ce qu'il faut, c'est à ces nouvelles conditions d'existence reintégrer le plus possible de liberté et de dignité humaine. **Ce qu'il faut, c'est humaniser ces conditions, les adapter à nos besoins spirituels, à notre expression et à notre vérité.** Le machinisme moderne, faut-il insister, en dehors de quelques bienfaits de valeur douteuse, est à la source de la détérioration du système nerveux de l'homme, quoi que pense M. Jean Rostand des merveilles de la civilisation moderne, dans son dernier écrit « Peut-on modifier l'homme ? ».

Le progrès de la connaissance des lois naturelles nous a permis de mieux apprécier la signification des erreurs qui autrefois paraissaient inexistantes. Et, comme l'affirme Carrel, la technique moderne a mis à notre disposition des moyens d'attenter à notre vie organique et mentale. L'homme civilisé et raffiné de notre temps est à la limite de ses tolérances.

La condition humaine contient-elle avec son problème la solution même du problème ? Certes non. L'homme n'est pas une solution exacte du problème de vivre, il y a en lui un peu trop de quelque chose de subtil, un peu plus qu'il

n'en faut pour accomplir les devoirs d'animal chasseur et parfois amoureux. Ainsi selon Valéry il n'en a pas assez pour se défaire du tourment que ce trop lui cause. Un peu plus d'esprit le garderait contre l'esprit. Son génie demeure un écart.

La liberté, la réussite, la joie et le bien-être ne peuvent résulter que du respect des règles de la vie saine. Quant à ceux qui transgressent ces lois en donnant un faux objectif à leur existence, eh bien ! ne deviennent-ils pas progressivement déficients, insuffisants et annihilés tôt ou tard, physiquement et moralement ? Inéluctablement.

Depuis vingt siècles, s'écrie Camus, les hommes se sont attachés à rendre décentes l'insolence et la naïveté grecques, à diminuer la chair et compliquer l'habit. Aujourd'hui et par dessus cette histoire la course des jeunes gens sur la plage de la Méditerranée rejoint les gestes magnifiques des athlètes de Délos. Car être nu, n'est-ce pas, c'est garder toujours un sens de liberté physique et cet accord de la main et des fleurs — cette entente amoureuse de la terre et de l'homme, de la vie de l'humain — oh ! je m'y convertirais bien si elle n'était déjà ma religion.

En somme, le but final de l'homme ne peut consister qu'à se libérer dans la mesure du possible des anomalies de toute espèce, qu'à conserver une juste proportion entre ses divers éléments tissulaires et protéger leur développement. Et il faut ne pas négliger de veiller jalousement sur l'élément humain en lui, car si l'homme n'est point la mesure de tout rien n'est pour lui valable qui ne soit à sa mesure. Chacun de nos actes exprimant un rapport constant entre nous et l'univers : c'est là notre mesure. **Parce que développer l'être humain, c'est vouloir lui donner une personnalité, une vie créatrice et désintéressée, une volonté sûre d'elle-même, de même une vie intérieure de compréhension, de bonheur et une vie de simplicité naturelle dans la complexité de la structure mécanique de la communauté, c'est-à-dire enfermer l'homme dans son ouvrage et l'âme dans ses actes.**

Le bonheur des hommes dépend non seulement de leur aptitude temporaire à commander aux circonstances extérieures mais aussi de leur faculté de se maîtriser et de leur progrès et de la plénitude de leur vie intérieure. C'est à l'éclat, à la beauté, à l'ivresse de la vie que l'on devrait s'attacher, puis s'efforcer à la conquête de la vraie dignité humaine, c'est-à-dire à posséder la liberté de ses actes et pensées, loin des conformismes, contraintes et quiétudes faciles.

La gymnosophie cristallise précisément cette profonde connaissance biologique de l'homme qui veut apprendre à



Photo Vivre

La simplicité et la beauté n'ont pas besoin de légende.



Photo V. Matina

A l'île du Levant où des milliers d'hommes et de femmes et d'enfants vont chaque année se régénérer. Fuyant les cités et les plages mondaines les citadins de tous les pays viennent passer leurs vacances dans ce lieu véritablement paradisiaque. Rendons hommage au docteur Durville d'avoir fait de cette île une source de Jouvence.

ses adeptes la beauté et la splendeur de la vie et toutes ses magnificences près desquelles ils vivaient sans s'en apercevoir. Rallier tous ces esprits en leur fournissant des sujets réellement dignes de l'effort commun, puisque prendre contact avec la nature, d'après Toesca, c'est mener l'âme humaine à plus de sagesse, à plus de mesure dans ses rêves et dans ses aspirations. Cela permet d'obtenir cette joie élémentaire, de vivre selon ses propres forces, sans ambition, sans colère et sans haine.

L'objet de la gymnosophie n'est pas une matière impossible à définir, c'est l'homme lui-même, concret, corps et âme, au contact de la nature, c'est l'homme créant au sein du chaos vital une zone d'ordre et de raison, le climat des gestes et des actions équilibrées, le climat de repos et de paix de l'âme.

De plus, elle veut réaliser ce qu'il y a de plus humain, de plus sacré en l'homme : sa force, son esprit altruiste et sa volonté des justes mesures. Elle vaut surtout par l'espoir qu'elle éveille et par les facilités qu'elle apporte pour une plus grande perfection de notre être en creusant les chemins qui vont vers les demeures de la vie sage, judicieuse et harmonieuse.

Au lieu de déchirer notre âme et de la livrer à tous les maux qui accompagnent la misère et l'impuissance ; la gymnosophie nous apporte la solution à notre incertitude intérieure : l'équilibre, la tranquillité et l'apaisement. Elle chasse le doute et l'ennui, rejette toute pensée triste en la considérant a priori comme trompeuse, car savoir réagir, se dresser sans vertige et sans crainte, c'est non seulement

connaître le bonheur mais de même c'est savoir rendre heureux les autres.

En effet, le bien ne peut venir que du mieux et le mieux de l'effort. Ainsi que le dit Spinoza : « le but où j'aspire dans cette vie, ce n'est point de la passer dans la douleur et les gémisséments, mais dans la paix, la joie et la sérénité ». Est-il permis encore à l'heure actuelle de se laisser balloter comme un jouet par des forces nuisibles ? que l'on appelle la fatalité inéluctable.

En créant pour l'homme un idéal de sagesse, de beauté morale et spirituelle, une vie plus simple, plus épurée, la gymnosophie sait que toutes nos tendances exigent ce bien absolu et reconnaît dans toutes nos activités une finalité. Ses principes n'ont rien de comparable avec la vie sensuelle ou la vie épicurienne, comme le veulent nos détracteurs.

A ceux-là nous pouvons répéter ces mots de Paul Valéry : « Il est des personnes dont il est à souhaiter qu'elles pensent de nous tout le mal du monde. Car il est bon de paraître laid sur un miroir bossué. » Ce qu'on appelle convenance et formalité sont toujours un obstacle au progrès, à la libération des corps et de l'esprit ; or nous avons appris grâce à la science que nous sommes placés ou au-delà de tout ce qui est humain ou en deçà, alors nous pouvons quand même savoir ce qui est véritablement bien, ce qui est laid, ce qui convient et ce qui ne convient pas à l'intérêt humain.

Les conceptions gymniques s'élèvent, c'est vrai, contre

un certain Etat social et moral, contre certaines idées périmées, habitudes et mœurs ancestrales. Eh bien, la gymnosophie a saisi, sur la bêtise et le malheur des hommes (il existe encore de nombreuses communautés retranchées de la fraternité humaine), combien le monde est un accord, une harmonie infiniment complexe et combien ses notes s'évoquent et s'équilibrent mutuellement.

La pratique de la gymnosophie s'impose obligatoirement à tous les milieux, d'autant plus qu'on n'enseigne dans les écoles ni la discipline de soi-même, ni l'ordre, ni la politesse, ni le courage. Et qui se préoccupe de faire l'éducation des jeunes au contact de la beauté des choses et de la vie ? Si l'on objecte, remarque Audisio, « qu'il est plus facile de refaire des hommes que de construire un temple, je réponds non. Parce que tout homme est à nul autre semblable, il est unique, irremplaçable, il n'est pas une œuvre d'art, et même ce Parthénon, qui vaille le sacrifice d'un homme Périissent des cathédrales, pourvu que l'humanité survive ! ».

Enfin la gymnosophie excelle à bousculer les compromis, les illusions, les impostures, les égoïsmes de la tribu (qui n'a pas l'intelligence de distinguer l'agréable de l'utile, le besoin réel du besoin artificiel, le bien transitoire du bien définitif) et à mettre en relief la valeur de la vie vécue d'une certaine façon, le sens de la grandeur humaine et la notion de la continuité de l'homme et de la permanence de la chose humaine comme les véritables bases de la coopération et de la solidarité sociales.

**« L'homme élève des barricades contre lui-même ». Rabindranath Tagore.**

**Oui, l'homme, et de plus en plus, élève des barricades contre lui-même. Il a perdu le goût de la liberté en même temps que la connaissance de soi-même. Et des millions de gens ont encore honte de leur corps. Ils le méprisent. Ils l'emprisonnent dans des vêtements l'empêchant de jouir de l'air et de la lumière dispensatrice de santé, donc d'équilibre physique et mental !**

Photo Graham Bailey



# Nos DEUX SANTÉS

par Pierre MARIE

**P**LUS je vais, plus je me penche sur les problèmes ayant trait au corps humain, à ce qu'il est trop souvent, à ce qu'il pourrait et devrait être, et plus je reste persuadé que chacun de nous possède deux sortes de santé.

L'une — physiologique — est faite de l'état du cœur, des poumons et des différents organes (assimilateurs, évacuateurs, etc.), de leurs réactions devant les conditions de vie que nous subissons ou que nous nous faisons. Cette santé-là est marquée par la tenue de ces organes en face des malaises pouvant nous toucher, comme devant les germes de maladies tentant d'envahir l'organisme et de le détériorer plus ou moins gravement.

L'autre santé — la santé athlétique — est celle qui entre en action, qui devient responsable, lorsqu'il s'agit d'accomplir une performance musculaire. Que ce soit simplement le commun des mortels, exécutant un effort auquel il n'est pas habitué, dont il n'est pas coutumier, ou que l'on se trouve en présence d'un champion cherchant à surpasser ses performances précédentes, à battre ses adversaires, c'est cette santé athlétique, ou si l'on veut « la forme » qui est en jeu.

\*\*

Or, aussi bizarre que cela paraisse, les deux santés ne vont pas forcément de pair.

Ne voit-on pas, assez fréquemment, des athlètes renommés, aux records impressionnants, aux victoires sportives incontestables, abandonner au cours d'une épreuve, ou déclarer forfait avant une course ? Et cela, parce qu'ils souffrent d'une banale affection. Laquelle, à première vue, ne devrait pas s'attaquer à eux, étant donné leur puissance musculaire.

N'a-t-on pas enregistré, à plusieurs reprises, que les deux plus connus parmi les champions cyclistes de l'heure présente, abandonnaient dans une course par étapes, l'un parce qu'il souffrait d'une angine, l'autre ayant une crise de furonculose ? (1). Peut-être, à ce sujet faut-il noter que le régime alimentaire a une importance primordiale, mais méconnue.

\*\*

Certes, chez celui ne tirant pas partie de ses muscles, l'écart entre les deux santés n'apparaît pas. Celles-ci se confondent. Et encore, pas toujours. Parfois, les circonstances font — en vacances, par exemple, à la plage, ou au cours des années douloureuses que nous avons vécues il y a dix à quinze ans — que la preuve est vite administrée, et nombre de fois, de cet écart. A une santé physiologique moyenne, correspond une santé musculaire médiocre, parfois presque inexistante.

Seulement, là, il y a une différence à faire, si chez le « crack » c'est la santé physiologique qui, par suite d'un affaïssissement imprévu ou subit, freine les performances, chez l'individu ordinaire, c'est la santé musculaire qui, n'étant jamais cultivée, craque et se dérobe quand on lui demande un effort.

Mais d'un côté comme de l'autre, la preuve est administrée qu'il y a chez chacun deux santés, côte à côte, mais faisant preuve parfois d'antagonisme.

Cette santé, cette double santé ne nous préoccupe pas assez, en général. Alors que nous assurons notre logis contre l'incendie, souvent notre voiture contre l'accident possible, que notre existence est, parfois, tissée de garanties, de précautions de tout ordre, un seul domaine échappe généralement à notre



Photo Philip Vernon

Après une saine journée passée nues au bord de la mer à jouer, à se baigner, à courir, à sauter, ces deux jeunes nudistes n'auront pas l'envie d'aller danser au Casino mais celle de s'abandonner au sommeil réparateur comme elles s'offrent aux éléments régénérateurs que sont l'eau, l'air et la lumière.

sollicitude. Et c'est l'état de notre corps que nous négligeons tout simplement ! On ne se préoccupe de ce dernier que lorsque l'on souffre dans l'une de ses parties, quand l'un des rouages multiples, compliqués et délicats est enrayé, ne fournit plus son rendement habituel. Comme quoi, l'homme « ce roseau pensant » manque souvent de la plus élémentaire logique.

Ne serait-il pas plus raisonnable, plus économique aussi, plus payant en quelque sorte de s'assurer — et le terme a là un sens absolument complet — par une vie plus active, plus hygiénique, de meilleures conditions d'existence. C'est-à-dire une santé accrue, une robustesse et une résistance plus grandes, donnant moins de prise au mal essayant de pénétrer dans l'organisme.

\*\*

Toutefois cela demande un effort de tous les jours, toujours recommencé, d'entraînement physique, de pratiques saines. Mais la vie est faite de ces répétitions. Et quotidiennement, nous devons faire notre toilette — bien incomplète, d'ailleurs chez beaucoup, — manger, travailler, dormir. Pourquoi en serait-il autrement de l'entraînement, dont tant de techniciens ont démontré la nécessité, et de l'hygiène alimentaire, laquelle, au moment où j'écris ces lignes, vient de voir souligner son importance capitale en face du cancer par le professeur Delore ?

\*\*

Dans le domaine de la santé, il n'y a pas de miracle, d'élixir miraculeux, de coup de baguette magique, effaçant d'un seul coup les erreurs amassées dans la conduite de la vie physique, de la vie tout court.

Il y a seulement la volonté et la persévérance. Volonté de se bien porter, volonté de faire ce qu'il faut pour y arriver, persévérance pour accomplir régulièrement ce qui est indispensable pour se majorer, puis se maintenir en bon état.

(1) On peut multiplier les exemples. Tel footballeur atteint d'angine, aussi. Tel champion de boxe, montant sur le ring, bourré de pénicilline pour résorber une crise de furonculose. Tel grand champion n° 1 du tennis mondial, abandonnant le « court », à cause d'une santé physiologique vraiment déficiente.



« Gai lézard, bois ton soleil, l'heure ne passe que trop vite, et demain il pleuvra peut-être ». Frédéric Mistral.

« Où est la fontaine qui fait jaillir ces fleurs dans une infinie explosion d'extase ? » Rabindranath Tagore.



« La vie est faite de la santé que l'on se donne et des victoires que l'on remporte sur soi-même et qui valent bien d'autres victoires » écrivait le D<sup>r</sup> Bellin du Coteau, qui avait été un excellent champion pédestre, recordman de France et finaliste olympique et fut ensuite un des meilleurs médecins s'étant penchés sur les possibilités physiques des humains.

\*\*

La ligne de conduite à suivre est simple. Les meilleurs enseignements ne sont-ils pas les moins compliqués ?

Par une éducation musculaire naturelle et, en plein air, toutes les fois que c'est possible, on entraîne toutes les parties du corps, en agissant ainsi sur les organes internes. De la sorte, on assure à l'individu la dépense physique indispensable à qui ne veut pas déchoir. Par cette sorte de ration de développement et d'entretien, nous maintenons notre valeur musculaire, et, en assurant une ventilation pulmonaire efficace, une irrigation bienfaisante dans tout le réseau sanguin.

Entraînement devant débiter dès l'enfance et être poursuivi la vie durant. Arrivé à un certain âge, cet entretien corporel est la sauvegarde indispensable pour éviter la vieillesse précoce, la déchéance prématurée.

Il n'est pas besoin d'y insister longuement. La vie de notre époque est telle qu'une activité corporelle de remplacement, de complément (destinée à suppléer aux efforts musculaires que l'existence exigeait de nous jadis et que la civilisation a supprimés) est absolument indispensable à qui n'accepte pas le déclin corporel. Nombre d'éducateurs l'ont démontré et l'un d'eux Demeny a insisté pour que cette activité bienfaisante soit prolongée fort tard dans la vie avec les précautions d'usage en tenant compte de l'âge et de la vigueur du sujet.

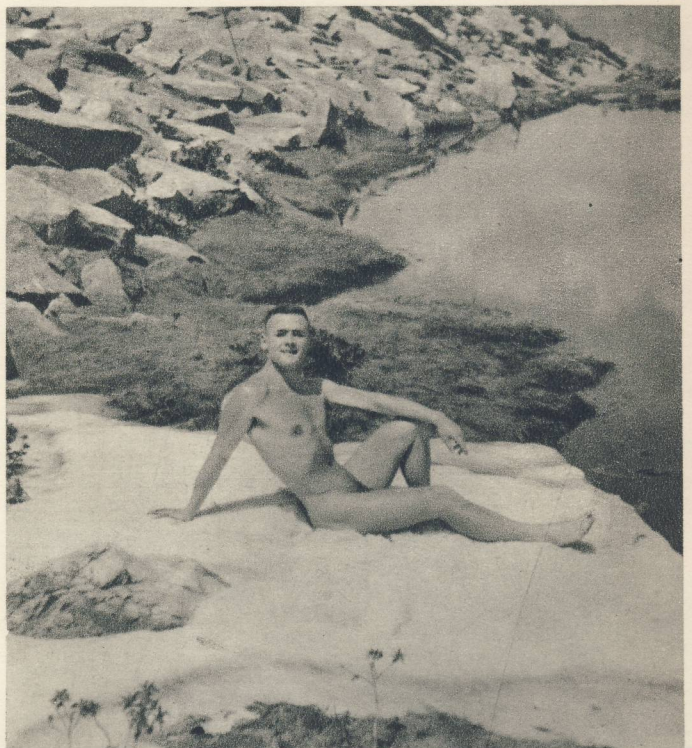
\*\*

Le précepte à suivre est bien peu compliqué : actionner ses muscles, s'essouffler, voire transpirer. C'est-à-dire faire fonctionner corps, cœur, poumons. Et si possible, se désintoxiquer par la sudation. Le tout ayant une répercussion considérable sur le bon fonctionnement des autres organes.

Ne pas oublier la douche quotidienne, suivie d'un léger massage, la dénudation partielle ou totale permettant à la peau de respirer, de se baigner dans les rayons solaires — quand il y en a —. Règles faciles à pratiquer quelles que soient les occupations habituelles. Ajoutons-y la sobriété et la frugalité (2), de façon à obtenir le meilleur rendement de notre corps. Lequel n'est pas, ne doit pas être la guenille dont par-

(2) Tenir compte aussi de son propre tempérament devant les aliments ou de la façon de les préparer. Car la santé physiologique peut en souffrir et parfois assez durement. Explication de tant de furoncles chez des athlètes nourris de mets qu'ils ne peuvent assimiler.

En 1900, à « la Belle Epoque », le grand-père de cet adepte aurait porté un long maillot rayé qui l'aurait fait ressembler à un forçat. Son petit-fils s'est libéré « des préjugés qui tuent » et, quand faire se peut, il vit nu.





Malgré la présence d'engins meurtriers qui sillonnent le ciel à l'île du Levant, le bonheur de vivre nu y est tel qu'on les oublie et que le bonheur s'irradie des visages.



Il a fallu à cette adepte venir jusqu'à l'île du Levant pour pouvoir libérer ses seins du soutien-gorge ! Sans doute fréquentait-elle des endroits où montrer ses seins est immoral puisqu'ils sont, entre temps, restés blancs par privation de soleil.

laient certains, jadis, mais mérite au contraire de retenir notre attention, notre vigilance. L'une et l'autre, d'ailleurs, ne doivent pas être trop exclusives — cela s'est vu — car il y a aussi d'autres problèmes moraux et sociaux que nul n'a le droit d'ignorer.

\*\*

Voici, pour conclure, un exemple montrant que le sage peut obtenir deux santés, optima l'une et l'autre, et en tirer un rendement absolument extraordinaire.

Le monde de l'automobile connaît le coureur français Rosier, l'un des as du volant, 'une des vedettes des compétitions de ces dernières années.

Or l'une des plus dures épreuves ouvertes aux pilotes des voitures de course est le circuit du Mans ou, chaque année, se dispute une compétition durant 24 heures. (C'est la course de 1955, sur ce parcours, qui fut endeuillée d'une terrible catastrophe).

Chaque voiture est pilotée, tour à tour, par deux conducteurs se relayant à leur gré. Or, en 1950, Rosier triompha de façon éclatante, non seulement par ses qualités techniques, mais par sa volonté et son courage physique. En effet, ce magnifique conducteur pilota son bolide pendant les 24 heures, moins 10 minutes (son fils ayant assuré la conduite de l'engin pendant ce très court laps de temps) seulement.

N'est-ce pas là une performance stupéfiante, invraisemblable étant donné la vitesse des voitures, qu'il faut maintenir à la même allure pendant deux tours de cadran.

Le secret de cet exploit est simple. Rosier pratique quotidiennement la culture physique et a un régime alimentaire des plus sévères.

Grâce à quoi, cet as du volant possède une double santé sans défaillance, tant physiologiquement que sportivement et sait en tirer un parti éclatant (3).

Je pense qu'il n'y a pas à insister. Et chacun ne doit-il pas se persuader qu'il a deux santés et qu'il a pour devoir impérieux de les améliorer, de les renforcer afin, le cas échéant, d'être à même de tirer le meilleur parti de l'une et de l'autre (4).

(3) *Le Figaro Littéraire* du 21 mai 1955 a publié une étude sur les courses d'autos, où il est fait état de la performance notée plus haut.

(4) Tout adulte doit, non seulement éviter : grippe, rhume, etc., mais aussi être capable de courir pendant quelques kilomètres, de porter une charge, de pédaler sans fatigue pendant 20 à 25 lieues, de savoir nager et de ramer correctement, tout comme de sauter et de grimper.

« Et voilà !... Je suis nue et heureuse ! Pensez-en ce que vous voudrez » semble dire cette gracieuse fillette.



SOUVENIRS INÉDITS

# FERNAND LEGER

par KIENNE DE MONGEOT



Dessin de Fernand Léger. Argonne 1916. La preuve que l'homme descend du singe. (Collection K. de Mongeot.)



Fernand Léger au vernissage de « VOIR » en 1948.

« **J**UCHEE sur un vélo neuf, une mariée pédalait à bride abattue, la jupe flottante, le voile au vent, la couronne de fleurs d'oranger tombant sur un sourcil. Elle freina approximativement et se laissa tomber sur une chaise. Essoufflée, elle raconta son histoire. Elle arrivait tout droit de Normandie. Le matin même, elle avait épousé le fils du notaire de son village. Elle avait voulu essayer aussitôt la bicyclette qu'il avait mise dans la corbeille de mariage et, toute à sa joie, elle avait atteint Paris sans s'en apercevoir (1). Jeanne ne devait pas de sitôt revoir sa Normandie. Elle devint Madame Fernand Léger » (2).

« Juchée sur un vélo tout neuf, une mariée pédalait à bride abattue », quand, patatras ! elle tomba les jambes en l'air laissant voir la vérité, qui est celle-ci : Jeanne Lohy, ma belle-sœur, épousa, en effet, aux Andelys, un quelconque tabellion, poète à ses heures. Il aimait la fréquentation des artistes de Montparnasse. Ainsi il fit connaissance de Fernand Léger qui apprécia vivement le charme primesautier de Jeanne qui s'éprit de son compatriote alors très modeste peintre. Elle divorça et quelques années après épousa, religieusement, le futur grand homme.

Ainsi la vérité est rétablie.

(1) « Sans s'en apercevoir ». Elle serait venue des Andelys : 100 km. !

(2) « Match », 30-6-56. Fernand Léger, par Odette Valeri.

Les journalistes laissent souvent courir leur plume... créatrice de légendes.

Jeanne Léger est morte il y a cinq ans. Elle fut l'égérie de son mari. Pendant la guerre de 1914-1918, elle sauvegarda farouchement ses intérêts. Elle montra un désintéressement total quand la fortune couronna les efforts de son mari. Je crois être le seul, dans la presse, à lui rendre ce juste hommage.

L'aspect et l'allure de Fernand Léger auraient pu aisément faire deviner qu'il était le fils d'un marchand de bestiaux d'Argentan. Vêtu d'une blouse bleue, il aurait eu l'air d'un parfait maquignon.

Fils de paysan il en avait les sentiments ; plus exactement il manquait de sentiments et de sensibilité.

Trois jours après la mort de sa mère, aux obsèques de laquelle il se rendit en smoking, sifflant dans son atelier, sa femme Jeanne, lui en fit la remarque : « Je siffle en triste » lui répondit-il !

Lors de l'exode il dit à ma femme : « Je n'ai plus rien à faire ici. Je f... le camp en Amérique ». Il y travailla pour Rockefeller junior et fonda une école à New-York.

Léger n'aimait pas l'existence aux Etats-Unis. Il était trop bohème, trop indépendant pour se soumettre à cette discipline particulière à la vie moderne américaine. Ce n'est qu'assez tard, après l'armistice, qu'il revint avec joie en France, à Montparnasse où était son atelier. Il



Madame Jeanne Léger et notre directeur à Vernon, chez l'artiste, en 1920.

retrouva, avec bonheur, sa ferme rustique de Lisors où il aimait tant se rendre avec sa femme. Il y vivait très simplement, travaillant dans une sorte de grange. Il déclarait, d'ailleurs : « Moi, je travaillerais n'importe où ». L'ambiance ne lui était pas nécessaire.

Nous lui avons entendu dire, à la radio, quelle avait été sa plus forte émotion d'enfance : ce fut quand un camarade lui mit une grenouille vivante dans la bouche ! Evidemment ; mais nous étions en droit d'attendre une autre déclaration d'un artiste. Il est vrai que lors de la même émission, Léger déclara que la Joconde n'offrait aucun intérêt pour lui, ce qui explique, sans doute, sa présence, sur l'un de ses tableaux, auprès d'une boîte de conserve. « Figurez-vous, me dit-il, qu'un américain, voulait m'acheter cette toile, mais à la condition que je fasse disparaître la boîte de conserve ! J'ai refusé ». Ce refus était tout à son honneur.

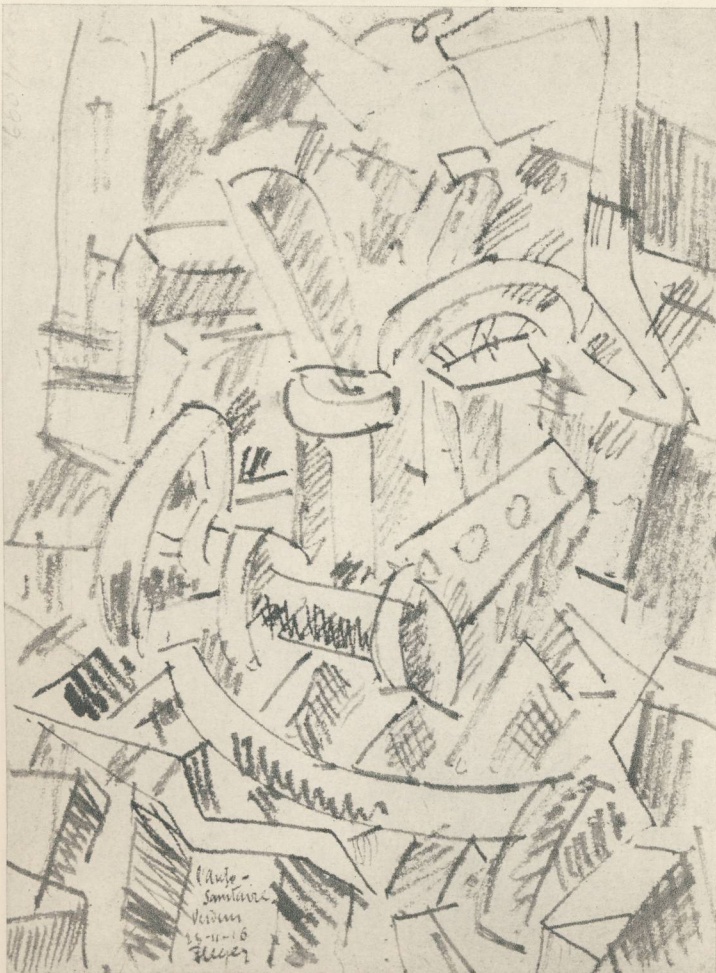
Un jour, il me fit remarquer avec admiration le bariolage d'une boutique d'un marchand de couleurs de Fontenay-aux-Roses où nous partagions, son ménage et le mien, la même villa. Il admirait aussi, au point d'en faire l'acquisition, les peintures naïves, maladroitement et grossièrement décorant les baraques des forains.

Entrant un matin dans son atelier alors qu'un étranger en sortait, il me dit : « Je viens de recevoir un compliment qui m'a beaucoup touché ; le visiteur que vous venez de croiser m'a déclaré que cette grande toile devant laquelle vous êtes, lui avait donné l'envie de danser ». Je fus sur le point de lui répondre : A moi, celle de marcher sur les mains ».

Les hommes de ma génération se souviennent sans doute de cette chanson de route dont voici approximativement les paroles : « C..., p... d'éléphant, chapeau de paille et bonne d'enfant ». Je n'ai jamais pu me trouver devant un tableau de Léger ou de ses imitateurs sans avoir la réminiscence de cette chanson.

Cependant, je commandai à Fernand Léger une grande affiche qui fut peinte sur le pan coupé du lycée Carnot. Elle obtint un vif succès... au moins de curiosité. Mais ce n'était là, pour moi, que de la publicité.

Féru d'hellénisme, admirateur des œuvres artistiques du moyen âge (des idées sociales aussi), amoureux ardent de ce qui est harmonieux et beau dans la nature, considérant que l'art, qui éduque les sentiments et élève l'esprit, est à la base de la civilisation véritable, on com-



Autre dessin de F. Léger. Verdun 26 novembre 1916. L'auto sanitaire. (Collection K. de Mongeot.)



Picasso. -- La Danse.

Photo Giraudon

prendra que je ne puisse être conquis par les œuvres des peintres modernes.

Que Léger fut le peintre de notre époque matérialiste et mécanique, cela n'est pas douteux. Qu'il représente par ses œuvres le déséquilibre et le chaos qui règnent dans les esprits, que l'on retrouve sur ses toiles, nul doute, mais que **son** « art » éveille dans les esprits et les cœurs les mêmes émotions que nous éprouvons devant les merveilles artistiques que nous ont laissées des civilisations qui illuminent — encore... pour un temps — la nôtre, cela non ! Il faut avoir le courage de le dire en faisant abnégation de tout snobisme... inqualifiable. Et malgré la consécration officielle qu'a reçue Fernand Léger et celle que reçoivent certains de nos modernes et illustres maîtres dont, cependant, des critiques éminents expliquent en termes techniques et savants les procédés picturaux, il faut avoir le courage de s'élever énergiquement contre ces élucubrations artistiques qui, peu à peu, détruisent le sens et l'amour de la beauté véritable : l'amour de la beauté qui règne dans le cœur de chaque homme à moins qu'il ne soit une sombre brute.

Est-ce parce qu'une œuvre moderne vaut des millions qu'elle est belle et qu'il faut la trouver belle ? Non !

Autrefois la qualité réelle d'une œuvre lui donnait sa valeur marchande ; aujourd'hui c'est sa valeur marchande qui lui vaut d'être qualifiée d'œuvre de qualité !

Les responsables de cet état de choses ce sont les marchands de tableaux qui confondent — pas tous bien sûr — bourse et art.

Léger me dit un jour : « On a eu tort de faire de nous des bourgeois ». Aujourd'hui, il aurait dit : des milliardaires.

Et c'est cet aveu qui me fait avoir pour Fernand Léger une admiration sincère qui n'a rien à voir avec ses œuvres.

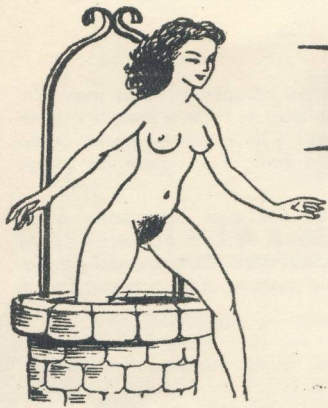
Certes, Fernand Léger est un grand artiste, un génial décorateur, si l'on accepte la vie moderne ou tout, au moins presque tout est mis « cul par-dessus tête ».

Mais ce n'est là qu'une très modeste opinion : la mienne, que j'ose exprimer.

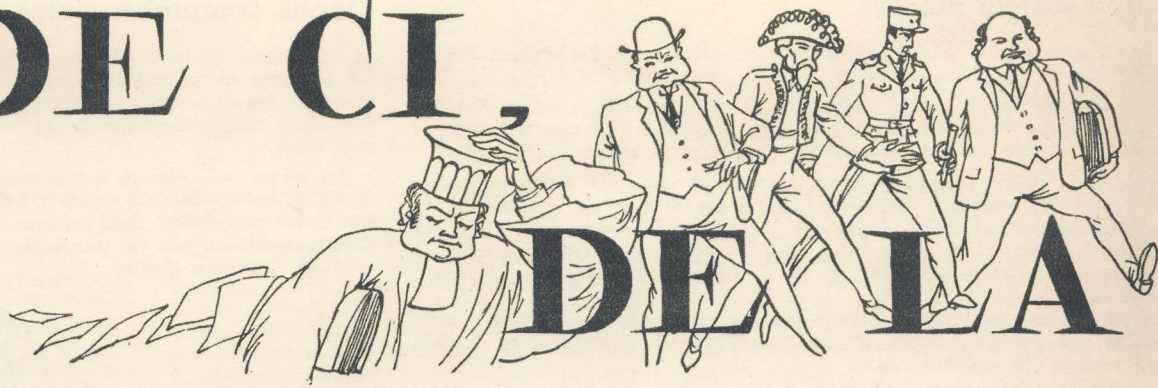
Léonard de Vinci. -- Léda et le Cygne (Collection Spiridon, Rome).  
La juxtaposition de ces deux œuvres, que nos lecteurs peuvent comparer et juger nous dispense de tout commentaire.

Photo Anderson-Giraudon





# DE CI,



## Nudisme, naturisme, gymnosophie.

ON a demandé à notre directeur d'accepter d'être le Président de la FEDERATION INTERNATIONALE NATURISTE. Il a décliné cet honneur. Il a été pressenti pour prendre place dans l'action du Mouvement naturiste. Nouveau refus; notre directeur n'acceptant pas de participer à une action sans en assumer l'entière responsabilité. Mais, raison plus importante: s'il a pris le terme gymnosophie, qui n'est pas synonyme de nudisme, c'est pour bien différencier son activité des Mouvements nudistes et naturistes qui ne sont que des branches de la gymnosophie.



## La charrue devant les bœufs.

DANS le n° 11 de la revue de L'ILE DU LEVANT un très louable article de G. Dupuy préconise la réforme de l'article 330 du Code pénal que Georges Courteline a fait connaître au grand public d'une manière si spirituelle. L'auteur voudrait qu'il fût modifié en faveur des adeptes sincères de la nudité intégrale. Il espère, avec l'aide de la « Fédération Française du Naturisme », obtenir des législateurs le vote d'une loi qui donnerait une définition légale à la gymnité intégrale! De tout cœur nous souhaitons que les efforts conjugués de la F.F.N. et de l'A.D.I.L. aboutissent à leur donner satisfaction. La S.I.G. joindrait volontiers ses efforts aux leurs si elle ne pensait que cette entreprise est prématurée. Elle préfère consacrer son temps à la propagande en faveur d'idées qui, réalisées par la majorité de nos contemporains modifient les mœurs. Alors, mais seulement alors, certaines lois deviennent caduques, tombent en désuétude et sont remplacées par d'autres légalisant de nouvelles mœurs reconnues bonnes.

Reportons-nous trente ans en arrière, quand notre directeur était seul à propager le nudisme en France. Il se trouvait face aux docteurs Durville qui se firent les champions de la nudité intégrale avec port du slip obligatoire. Ils lui disaient, en conférences contradictoires, au Club du Faubourg: « Bien sûr, nous sommes pour la pratique de la nudité totale, malheureusement il y a un article de loi, l'article 330 qui l'interdit formellement. Nous devons le respecter ». Ce à quoi répondait K. de Mongeot: « C'est justement parce que cet article existe que nous devons lutter pour le faire modifier: la nudité en soi n'étant pas immorale. S'il n'y avait pas eu, de tout temps, des novateurs nous en serions encore aux modes d'existence de l'âge de pierre ».

Par la propagande inlassable de VIVRE D'ABORD! par ses toutes premières réalisations, le nudisme a obtenu en quelque sorte droit de cité. On peut dire qu'il est officieusement reconnu. Il a eu un enfant: le demi-nudisme des docteurs Durville (aussi du lieutenant de vaisseau Hébert) qui est pratiqué sur toutes les plages, et par tout le monde.

Des législateurs, des députés, des avocats, des juges d'instructions, des médecins, des pasteurs et des prêtres fréquentent les stades du Sparta-Club; mieux: des grands-parents, leurs enfants et leurs petits enfants.

Est-ce pour cela qu'une loi, demain, autorisera la pratique du nudisme en tout lieu? Et, est-ce vraiment souhaitable?

Dans les pays nordiques, la nudité intégrale n'est pas condamnable; mais les gens comme il faut, les gens sérieux ne la pratiquent qu'en famille ou encore avec des amis dont ils connaissent la moralité.

Comment dépister les indésirables des adeptes sincères? Et comment évincer ces indésirables si aucune loi, aucun règlement n'existent pour protéger les pratiquants idéalistes?

On connaît la largeur d'esprit du président du Sparta-Club et ses idées audacieuses, sa lutte contre tous les préjugés; cela ne l'empêche pas

de se montrer sévère car il a conscience de ses responsabilités et il entend ne pas être la dupe de certains « apoïlistes » qui viendraient bénéficier de ses efforts pour satisfaire leur curiosité. Un club nudiste ne doit avoir rien de commun avec les Folies Bergère et autres lieux où la nudité est « montée en épingle ». Et c'est pourquoi les adhérents du Sparta-Club s'engagent sur l'honneur (mais sait-on encore ce que cela signifie?) à respecter et à faire respecter ses règlements. Nous le disons d'autre part; ces règlements ne sont que des règles de bienséance, la bienséance comprenant la morale.

Trente ans d'expérience comptent.

Et ceux auxquels des familles se confient ont une lourde responsabilité.

La F.F.N. et l'A.D.I.L. ont raison de vouloir que nos législateurs fassent une différence entre les adeptes sincères de la gymnité intégrale et ceux pour lesquels l'article 330 a été fait; mais il ne faut surtout pas que ces derniers se fassent reconnaître comme étant de nos adeptes. Cela est déjà arrivé, de nombreuses fois.



## L'île aux deux visages.

IL est bien vrai que la gymnité est officieusement reconnue puisque même l'austère FIGARO accepte d'y consacrer une partie, et quelle partie! de ses colonnes. Il est vrai que, sous le titre que porte cet écho et sous la signature de Nicole, ça n'est pas précisément pour en vanter les bienfaits. C'est tout bonnement un article de quelqu'un d'incompétent qui essaie d'être spirituel.

« Devant ces bons sauvages (les nudistes), une émotion digne de Rousseau s'empara de notre Anglaise, et pendant que rugissaient sur nos têtes les engins meurtriers du XX<sup>e</sup> siècle, nous entendions chanter les louanges d'une vie qui ramène l'homme à sa candeur première. Gagnés par cet enthousiasme nous étions prêts à crier « sancta simplicitas! » lorsque des voix très « quai d'Orsay » détournèrent notre attention vers le port.

« Elle nous tendit à nouveau les jumelles. Les nudistes, s'aidant des mains et des pieds, sur un rythme trapézoïde, remontaient la colline nous offrant cette fois le côté pile de leur individu, et nous vîmes, en effet, qu'ils avaient le bas des reins cloutés de petites croix de sparadrap.

« Hé oui! les pôvres, dit le capitaine. Ils ont la peau tendre et ici la roche est dure. Alors quand ils s'assoient... Ah! malheur!

« Ce qui prouve que porter culotte n'est pas toujours un préjugé. »

L'auteur a-t-il pensé à la somme de santé que représentent ces petites croix blanches?

Et à la somme de souffrance, d'horreur, et de sauvagerie réelle, que représentent les engins meurtriers du XX<sup>e</sup> siècle dont il ne dit rien? Comme nous voudrions que l'éminent collaborateur du FIGARO nous indiquât une culotte qui nous mette dans l'avenir à l'abri des engins du XX<sup>e</sup> siècle infiniment plus dangereux, physiquement et moralement, que les égratignures des rochers recouvertes de petites croix blanches, signe de la miséricorde divine.



## Une société idéale.

CE n'est pas la nôtre. Tant s'en faut ! Mais celle des Indiens Piaros. Elle ignore le meurtre et le vol.

« Le professeur Giorgio Costanzo, chef d'une expédition ethnographique italienne au Venezuela, a déclaré avoir découvert une **société idéale** et inimitable dont les membres ne connaissent ni le meurtre ni le vol. »

« Les Indiens Piaros, a-t-il dit, vivent nus dans les forêts tropicales. Ils sont immensément intelligents. Ils ne savent rien des progrès de la technique, mais ignorent également les inégalités sociales. Ils ne tuent pas, ne volent pas et ne se battent pas. Ils s'acquittent scrupuleusement de leurs dettes, même s'il leur faut pour cela des années. » (« Le Monde », 26 juillet 1956.)

En somme ces Indiens vivant nus sont de véritables civilisés ; mais nous qui vivons habillés et qui possédons un extraordinaire progrès technique, que sommes-nous ?



## Célébrités nudistes.

FRANCE-SOIR raconte que, dans le plus strict incognito, Madeleine RENAUD et Jean-Louis BARRAULT ont fait trois semaines de nu intégral à l'île du Levant. Christian DIOR y passe aussi une partie de ses vacances. Quant à Michel SIMON il y possède un terrain avec un bungalow ; mais ce dernier est depuis très longtemps acquis à nos pratiques puisque, bien avant la guerre, il fit un long séjour au **Manoir Jan**, centre, à l'époque, du **Sparta-Club**.

D'autres célébrités, de tous les milieux, fréquentent le Sparta-Club, dont de nombreux médecins. C'est que de plus en plus la pratique de la nudité intégrale est reconnue comme étant un excellent et puissant remède aux fatigues de la vie moderne. Nul doute que, dans un proche avenir, des cures annuelles de nudité totale seront recommandées par la Faculté comme étant indispensables au rééquilibrage et à la revitalisation de l'organisme.

Tes père et mère honoreras ! — Il m'a envoyé mendier quinze sous... et il a tout bu. Dessin de Naudin. (L'Assiette au Beurre 1908.)



## Oublis compréhensibles.

LA piscine de la Croix-Catelan (Racing) les baigneurs virent avec stupeur un monsieur qui se promenait tout nu ! Ce « nudiste » interrogé par les dirigeants de l'endroit répondit : « Il faisait tellement chaud que, dans ma précipitation à me rendre au bain, j'ai oublié de mettre mon slip ».

La même mésaventure est arrivée à une des plus charmantes adhérentes du Sparta-Club qui en sortant de sa cabine de bain s'aperçut qu'elle était toute nue devant deux soldats américains ravis de pouvoir l'admirer intégralement, car elle est admirable quoique maman d'un robuste garçon et d'une gracieuse fillette.



## Défense de s'habiller pour dîner.

NEWS OF THE WORLD, du 22 juillet nous apprend que le premier hôtel nudiste du monde est en construction aux Etats-Unis, à 90 kilomètres de New-York.

Les 200 clients que pourra accueillir l'établissement y jouiront de tout le confort : piscine en plein air et piscines couvertes, salles de gymnastique, courts de tennis et terrains de sports.

Les clients de cet hôtel devront dîner nus. Ils ne pourront être habillés que s'il fait réellement froid. Le personnel sera soumis à ces mêmes obligations pendant les heures de travail !

En France, nous continuons de penser que la gymnité doit être réservée au plein air.



## Ce que nos confrères pensent de nous.

« **TOUJOURS** aussi fièrement et noblement présentée, la superbe revue de Kienné de Mongeot, l'apôtre infatigable de la vie saine, consciente et sincère, poursuit sa tâche. Avec succès, car le grain commence à germer de part et d'autre... » **Revue Critique** du numéro août-septembre de L'IDEE LIBRE au sommaire duquel figure d'excellents articles : **Lettre ouverte à M. le professeur Jean Lhermitte**, par le D<sup>r</sup> Jacques Valois ; **La Femme et la Libre Pensée**, par Jean Bossu ; **Le Lapinisme**, par André Lorulot, etc. (L'IDEE LIBRE, Herblay [S.-et-O.]).

Dans l'INDEPENDANT, de Romorantin, l'écrivain Paul BERNARD, critique littéraire à de nombreux journaux, donne son opinion au sujet de notre revue : « Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette excellente revue française, publiée sous l'éminente direction de K. de Mongeot. Comme toujours elle est parfaite et surtout empreinte d'une franchise qui, pour le profane, peut sembler brutale. »

« ...A ce moment, on accuse cette personnalité indéniable, mais dominatrice qui veut s'imposer à vous. Par la suite, ce sentiment disparaît et l'on se plaît à cette franchise qui choquait au début ; on trouve du charme à cette puissance qui s'imposait à vous, contre votre gré. »

« C'est de sa sincérité que se dégage toute la spiritualité de Kienné de Mongeot. Il y a chez lui une exaltation si puissante de la personnalité humaine, un tel lyrisme de la nature, que nous sommes emportés au delà des règles imposées par une société hypocrite. »

« Nous les oublions facilement et nous nous abandonnons à cet univers vibrant, qui emprunte au monde réel ce qu'il y a de plus intense, pour l'amplifier et le magnifier. »

Enfin notons que notre actif confrère Max GUIZOT ne manque jamais de signaler aux lecteurs de LA GAZETTE PROVENÇALE notre revue et les Editions de VIVRE. Alors que nos confrères « naturistes » ramènent le Mouvement à leur récente activité, Max GUIZOT dans un récent article écrit : « Kienné de Mongeot a attaché son nom à l'histoire du nudisme français. Grâce à lui, depuis trente ans, ce mouvement a pris une grande extension. » Or, nous avons lu dans une revue gymnique qu'en fait le Mouvement n'existe que depuis sept ans !

Nous remercions ces confrères compréhensifs, et beaucoup d'autres, de leur marque de sympathie sincère.

# Parmi les Livres

## « UN SENS A LA VIE »

par **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (Gallimard. éd.)

Les textes composant ce volume n'avaient pas encore trouvé place dans les œuvres du célèbre aviateur. Reportages (pour les journaux parisiens) en U.R.S.S., en Espagne, durant la guerre civile, nouvelles, articles, lettres, préfaces, le tout présente un intérêt indéfectible, parfois même comme la résonance d'une sorte d'amitié fraternelle que l'auteur de « Terre des Hommes » portait aux autres humains.

Assez souvent il faut se méfier des inédits publiés après la mort de leurs auteurs. Si ceux-ci se vendent, on s'empresse de mettre en volume tout ce qu'a laissé le disparu, brouillons et le reste. (Et « Saint-Ex » vivant n'eût pas, sans doute, publié « La Citadelle » sans la retoucher, et considérablement.)

Mais les pages de « Un sens à la vie » ne sont pas des ébauches. C'est la pensée mûrie, réfléchie, totale de l'écrivain que l'on y trouve; sa haine de la guerre, son désir ardent de voir revaloriser l'homme, de l'aider à échapper au robotisme et à se réconcilier avec ses semblables.

Une lecture saine, vivifiante et qui complète heureusement l'œuvre de cet écrivain trop tôt disparu et qui fut une sorte d'esprit universel de la lignée des Léonard de Vinci et de Pascal.

## « PLACE DES ANGOISSES »

par **Jean REVERZY** (Julliard, édité.)

La place des Angoisses, c'est la place Bellecour, bien connue des Lyonnais. C'est là que se déroule l'action du second roman de l'auteur du « Passage » (prix Renaudot 1954).

Ces angoisses, donnant le titre au livre, sont celles que ressent dès le départ l'aspirant médecin et qui le suivent dans sa carrière, tout comme il sera accompagné, tout au long d'elle, de cette fatigue dont il ne sera débarrassé qu'à la mort.

Fatigue de l'étudiant, collé aux talons du maître dans les salles d'hôpital, fatigue du praticien allant de rue en rue, d'étage en étage, fatigue du pontife, requis par tant de travaux.

Voilà un livre curieux, écrit avec un talent qui se discernait déjà dans « Le Passage » et dont les notations justes montrent la servitude d'une profession harassante.

## « TERRIFIANTE ASIE »

par **Pierre et Renée GOSSET** (Julliard, édité.)

Continuant la lignée des grands reporters, parcourant sans cesse le monde, sachant voir, comprendre, et décrire, les auteurs nous mènent cette fois d'Istanbul à la mer du Japon. C'est, sauf la Chine, toute l'Asie que nous parcourons avec ces excellents guides. Avec eux, nous faisons connaissance de vieux pays comme l'Inde où coutumes et religions sont un frein au progrès humain, entretiennent la disette et la misère, et posent des problèmes paraissant insolubles. Car si 3 à 400 millions d'êtres sont en proie à la famine endémique qu'advient-il de ce peuple vers l'an 2000, puisqu'au rythme actuel des naissances il comptera alors 700 millions d'âmes, le double de ce qui végète actuellement ?

Avec le ménage Gosset nous visitons le Japon, traditionaliste et moderne tout à la fois, et où, également, la surpopulation est la règle.

C'est par là, en partie, que cette Asie est terrifiante. Cette masse d'individus mourant de faim, ou sous-alimentés et pour qui — si terrible que ce soit à penser — les progrès apportés par l'hygiène européenne (et qui font un peu reculer la mort) aggravent la situation au lieu de l'améliorer.

Et puis nous découvrons, enfin, de rares pays heureux : Siam, Pakistan, Turquie, et cette mosaïque d'Arabie morcelée, où les célèbres cèdres du Liban ne sont plus qu'un souvenir, où l'eau coûte plus cher que le pétrole, où la crasse plusieurs fois millénaire côtoie les plus récents perfectionnements industriels.

Un livre remarquable et remarquablement écrit.

## TERRIFIANTE ASIE

### Chine Rouge, an VII

par **Pierre et Renée Gosset**  
(Julliard, édité., 1 vol. 780 fr.)

Voici le tome II de l'ouvrage de P. et R. Gosset, qui est consacré à la Chine communiste. On y retrouve le même talent que dans le premier volume, le même souci de signaler tout ce qui a été vu, visité.

Ainsi, les auteurs soulignent les grands changements apportés dans ce pays en peu d'années. Travaux gigantesques dans l'industrie, dans l'agriculture, dans maints domaines.

A côté de ces réalisations dont certaines sont d'une ampleur extraordinaire, voyons l'envers du décor. Il y a le stakhanovisme incessant, il y a la liquidation des opposants, il reste que la paysannerie est toujours défavorisée en regard de l'industrie. Et les migrations massives et forcées des populations choquent nos conceptions occidentales, tout comme cette uniformisation des sexes, confondus sous le même costume, uniforme et dans les mêmes travaux.

Il y a encore une démographie insensée qui jointe à une légère baisse de la mortalité, nous vaudra 1 milliard de Chinois dans quarante ans. Que donnera-t-on à manger à tout ce monde, dans ce pays où la famine est annuelle ?

L'usine accapare les individus de longues heures chaque jour. Pour le travail comme pour la lecture du journal politique, la culture physique, le loisir, voire l'autocritique. Que reste-t-il alors de la vie familiale ?

Il en résulte une sorte de nivellement (allant du costume à la pensée, au « credo » que chacun récite, aux mœurs) qui serait bien pénible à nos conceptions européennes. Nivellement qui déjà fut constaté par M. Robert Guillain (dans « Le Monde ») où il parlait du « lavage de cerveaux ».

Tous les pays, plus ou moins, ou plus ou moins vite, tendent d'ailleurs vers cette suppression de l'esprit individuel qu'avait prévue, jadis, l'écrivain Maurice Bedel. Dans « Destin de la personne humaine » il écrivait : « Pour l'homme dont seraient détruits le libre arbitre et la volonté, il n'y aurait désormais plus d'option... il ne connaîtra plus les délices du bon plaisir ».

Est-ce un mal ? Je me permets de le penser, le « robotisme » n'offrant aucun attrait pour moi.

Mais si mes successeurs sur ce globe terraque s'en contentent, grand bien leur fasse.

Pour en revenir à la Chine, il apparaît que l'on veut y brûler les étapes. Cela ne réussit pas toujours, et la nature ne se laisse pas toujours violenter. Pour s'en tenir aux expériences russe et yougoslave, il y eut à enregistrer de cruels mécomptes, d'où sortirent famine ou disette. Les leçons d'un passé récent devraient pourtant être entendues.

Quelques erreurs d'impression sont à rectifier. Les taux de mortalité et de natalité ne doivent pas s'entendre en pourcentage, comme l'indique le livre, mais par milliers.

## VIE ET MŒURS DES ABEILLES

par le **D<sup>r</sup> Karl von Frisch**  
(Edit. Albin Michel, 1 vol., 660 fr.)

Quoique plusieurs écrivains et savants — dont Maeterlinck — se soient déjà penchés sur le comportement des abeilles, ce petit peuple d'insectes restait encore mystérieux. M. von Frisch a poursuivi ses recherches parmi les ruches, depuis un tiers de siècle, ce qui lui a permis de découvrir maints secrets de ces bestioles laborieuses. Et les travaux du savant, accueillis d'abord avec réserve, font autorité à présent.

Aussi le présent ouvrage a-t-il eu une demi-douzaine d'éditions allemandes. Il a été traduit en anglais, en hollandais, en italien, dans les pays scandinaves, en espagnol, en polonais, en russe. C'est dire la valeur de l'œuvre de M. von Frisch qui a su nous montrer les rouages compliqués de cette admirable organisation qu'est une colonie d'abeilles.

L'excellente traduction française de M. A. Dalcq ne peut manquer d'intéresser tous les apiculteurs. J'ajoute que le livre est copieusement illustré.

## L'ÎLE AUX FOUS

par **André Soubiran**  
(S.E.G.E.P., Paris, édité., 1 vol. 720 fr.)

Dans ce nouveau volume, l'auteur des « Hommes en blanc », dénonce une des tares affreuses de notre civilisation, dont celle-ci (tellement imparfaite par la faute des hommes la composant) n'arrive pas à se débarrasser. C'est le problème des aliénés. Lequel n'a pas été résolu parce que les asiles de fous sont qualifiés, à présent, d'hôpitaux psychiatriques. Or, quel que soit le titre inscrit au fronton, le lieu n'a guère évolué, ne s'est pas beaucoup perfectionné depuis 150 ans. Depuis l'époque — en 1818 — où Esquirol attirait l'attention d'un ministre sur la situation misérable des déments. Deux rapports récents — 1949 et 1953 — montrent que tout, ou presque, reste à faire, pour transformer en asiles, ce qui, présentement, n'est que prisons.

Car ce que décrit, M. Soubiran, durant les 440 pages de cette sombre et hallucinante étude est absolument abominable.

Peut-on espérer que le renom de l'auteur, le succès probable de son livre, secoueront une administration léthargique, routinière et ses fonctionnaires insuffisants, incapables de comprendre la grandeur de leur mission ? On peut en douter.

et craindre que persisteront, longtemps encore, ces flots d'horreur, échappés du moyen âge.

Par des pages horribles, on perçoit à quel degré d'affreuse déchéance mentale peuvent tomber des malades, trop souvent traités en bagnards, ce qui exclut toute possibilité de guérison, et même d'amélioration.

Le lecteur frémissa au récit de ces turpitudes, de cette misère à la fois intellectuelle, physique et matérielle. Dans l'asile où est située l'action de « l'île aux Fous » rien n'est fait pour soulager les internés, pour diminuer leur indigence cérébrale et corporelle. Et après Chateaubriand, on devrait se sentir honteux d'être heureux, en apprenant de pareilles misères.



On se gargarise volontiers des progrès de la science, des découvertes, des réalisations en découlant. Optimisme trop facile, paravent masquant trop bien nos tares, nos retards, nos lacunes, et tant de dures, de sinistres réalités.

C'est ce que je pensais en fermant ce livre. Si ce qu'il raconte est exact — et je n'ai aucune raison de douter de sa véracité — le sort des aliénés reste, en 1956, la honte d'une société moderne. Cela est d'autant plus scandaleux que les notes terminant « l'île aux Fous » montrent que là où médecin-chef et personnel ont pris conscience de leur mission — consistant à tenter la guérison des aliénés — des résultats remarquables ont été enregistrés. Mais ce ne sont qu'exceptions confirmant la règle. Et lois et règlements ne valent que par ceux les appliquant et qui si souvent sont insuffisants, ou trop vite découragés.

Alors, le malade tombe, peu à peu, dans le gâtisme irrémédiable. Ce n'est qu'une question de temps.



## DES ROBOTS OU DES HOMMES ?

par Hyacinthe Dubreuil  
(Grasset, édit.)

Ce livre qui est une magnifique justification de l'œuvre du grand ingénieur américain Taylor était nécessaire. Car peu d'hommes ont été aussi attaqués, vilipendés que ce novateur. Et de nos jours encore, pour beaucoup — mal informés — « taylorisme » est synonyme de cadences échelonnées, de production insensée aboutissant à la fois au chômage et à l'usure des travailleurs.

La vérité est autre. Taylor fut réellement un bienfaiteur de l'humanité par les modifications profondes qu'il a apportées à l'organisation du travail, et d'où dérivent, aujourd'hui encore, d'incessants perfectionnements.

Aussi faut-il remercier H. Dubreuil, technicien incontestable de l'organisation scientifique industrielle, d'avoir fait revivre cette grande figure.



Car Taylor n'a pas abaissé l'ouvrier au rôle de « robot » devant fournir une tâche toujours plus considérable. Au contraire, il a voulu l'élever, lui a fait prendre un intérêt nouveau à son labeur, en lui permettant de gagner davantage avec moins de fatigue.

Taylor dut lutter toute sa vie pour faire triompher ses méthodes et, cela, sur un double front. Car ouvriers et patrons ne comprirent pas, d'abord, la valeur de l'enseignement du savant ingénieur. Les premiers craignaient le surmenage et la perte de l'emploi, les seconds rechignaient devant les dépenses que comportait l'installation d'une organisation nouvelle. Tandis que certains, voyant dans une production accrue, des bénéfices inespérés, dénaturaient complètement la pensée de Taylor.

Mais celui-ci poursuivit son apostolat — c'en était un — contre vent et marée et maintenant justice lui est rendue.

L'auteur nous apprend aussi que Taylor fut un inventeur fécond, à qui l'on doit notamment l'acier spécial (dit à coupe rapide) et qui même dans le domaine sportif (il jouait au golf, au cricket, et fut champion de tennis) apporta des modifications à l'équipement des pratiquants.

Et Dubreuil a raison d'écrire que Taylor a tracé « une route plus sûre qu'aucune autre et fourni aux hommes de bonne volonté le plan et les moyens de la meilleure action sociale ». Et aussi que les principes établis par Taylor « ont en fait pénétré l'industrie du monde, et c'est pourquoi l'impulsion qu'il a donnée a entraîné des effets et des conséquences incalculables ».

Il faut souhaiter que le nouvel ouvrage de Dubreuil (qui est l'auteur bien connu de livres sur l'organisation du travail : « Standards », « l'Exemple de Bata », « A chacun sa chance », « Le Travail et la Civilisation », etc.) connaisse la faveur qu'il mérite. Car c'est à la fois un acte de justice et un enseignement dans maints domaines.



## CES PAYS QU'ON N'APPELLERA PLUS COLONIES

par Robert de Montvalon  
(Bibliothèque de l'homme d'action, Paris)

Ce petit livre de 110 pages montre les réalités du problème colonial. Exposé impartial, faisant la part du bien et du mal dans ce que les colonisateurs ont apporté aux colonisés. D'un côté, hygiène, développement industriel. Mais aussi, parfois, alcoolisme, transfert du paysan à la ville, toujours gros de conséquences.

De 1947 à 1954, la France a investi 371 milliards, dans les territoires d'outre-mer. Je méditais ce chiffre, ces jours-ci en visitant une maison parisienne, où il faut descendre un demi-étage pour trouver l'eau dans l'escalier.

Le volume signale la dégradation des sols. On ne dit pas assez qu'en Afrique, en Amérique, en Asie, il y a des terres qui meurent. Et comme leurs populations sont les plus fécondes (fait que l'auteur a omis d'indiquer), c'est la famine en permanence. (Sait-on que l'Algérie double sa population en trente ans ?) A côté du problème politique, il y en a un économique et d'une gravité exceptionnelle. Et pratiquement sans solution, tant que la cadence des naissances se poursuivra à un rythme aussi insensé.



## C'ETAIT EN 1900... Souvenirs et Impressions (1895-1905)

par Gérard de Lacaze-Duthiers, grand prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Le tome I<sup>er</sup> est intitulé : **Les Laideurs de la Belle Epoque.**

Cette belle époque, dont on parle tant, n'a pas eu que des beautés, elle a eu aussi ses laideurs : scandales financiers et autres, ismes et antis, affaire Dreyfus, alliance franco-russe, guerre anglo-boer, etc. Il importait d'en révéler les dessous et d'en montrer les répercussions à notre époque. C'est ce que l'auteur s'est efforcé de faire, avec une grande indépendance d'esprit.

Tout un monde repasse sous les yeux du lecteur, avec ses défauts et ses qualités, fixé et retenu au passage par un écrivain qui en a été le témoin.

N. B. — Un index alphabétique comprenant 2.000 noms environ de personnages de la politique, des arts et des lettres qui ont joué un rôle dans les événements, aux alentours de 1900 permet de se rapporter aux différentes périodes de leur existence.

Prix du volume : 800 francs (frais d'envoi 50 fr.) en souscription chez l'auteur Gérard de Lacaze-Duthiers, 113, rue Monge, Paris-5<sup>e</sup>. C.C.P. 1440-18 Paris, ou par tout autre moyen. L'ouvrage sera dédicacé. L'auteur y joindra, à titre gracieux, un autre volume, d'une valeur de 500 francs, à choisir dans ses dernières publications : « Sous le sceptre d'Anastasie », « Visages de ce temps », « Paris et le Quartier latin », « Des vers, avec rimes et raison ». Pour ceux de ses amis qui les possèdent déjà, il leur fera don d'un volume de la « Bibliothèque de l'Artistocratie », d'une égale valeur.

A paraître en octobre prochain aux Editions Millas-Martin dans la collection « Les Paragraphes littéraires de Paris » : « Fantaisie nudiste », texte et photographies hors-texte de Bob Harvest. Prix de l'exemplaire : 650 francs.



## « LES APOCALYPSES »

par R. Garcet (chez l'auteur Eben-Emaël)

Voilà une forte brochure de 150 pages, de lecture ardue, et qui soulèvera des réactions. Car elle s'en prend, et nettement, à l'Eglise catholique. Dès la préface, l'auteur écrit en effet : « l'adversaire n'est pas à Moscou, il est à Rome ». Plus loin, citant l'apôtre Paul, il note : « le Christ, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible ». Et ceci : « le clergé catholique romain a mis le feu au monde entier pendant douze siècles, refusant farouchement la liberté de conscience ». Et encore : « Nous avons traîné un peu sur le chapitre du Paradis, il le fallait bien, car c'est la plus vaste escroquerie qui ait jamais existé sur terre ». L'auteur pense que « la religion romaine est toute faite pour la chair et pour les sens ». « Cette Eglise corrompue » dit-il encore.

Puis, il entreprend de démontrer que toujours, l'Eglise s'est dressée contre le peuple et ses aspirations. Aussi M. Garcet souhaite que Rome reçoive son châtement, car si « la religion juive a crucifié le fils de Dieu, la religion romaine a crucifié le fils de l'homme ».

Tout est à l'avenant. Je n'aurai garde de prendre parti pour ou contre ce réquisitoire passionné. D'autant plus que je me demande si, devant tant de problèmes cruciaux se posant à nous, les attaques de l'auteur rencontreront une large audience. Je ne le crois pas.



Toutefois, il faut reconnaître que la religion catholique, et les autres aussi d'ailleurs, prête sérieusement le flanc à la critique. Récemment un évêque français demandait au patronat de se montrer plus humain. L'Eglise a-t-elle tellement oublié sa tâche, qu'elle n'a pas su encore convaincre les puissants de ce monde !



Un prêtre vient de publier une brochure sur le communisme derrière le rideau de fer. Et il est amené à écrire ce qui suit : « Nous avons été négligents envers nos fidèles, notre vie publique et privée, nos institutions n'étaient pas assez pénétrées de l'esprit de l'Evangile ». « Nous avons négligé la charité ». « Dans les conflits sociaux de notre temps nous avons souvent, au moins moralement, appuyé les plus riches ». C'est pour cela, sans doute, que tant de gens s'éloignent de la religion, qu'une partie va au communisme.

Mais, je crois l'avoir écrit, ici même, il y a peu. N'est-il pas à craindre que toujours les groupements humains, religieux ou non, dont la pureté d'intention est évidente, au début, ne se détériorent, ne se corrompent avec le succès, soient victimes de celui-ci ? L'histoire, hélas, nous répond par l'affirmative.

# LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

**L'AMOUR ET L'EMOTION** chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le P<sup>r</sup> Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.  
Prix : 240 fr.; fco recom. 300 fr.; Etr. 369 fr.

**LE CONFLIT CONJUGAL**, par Marc Lanval, D<sup>r</sup> en S. S.  
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

**L'AMOUR SOUS LE MASQUE**, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)  
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

**PROPOS D'UN SEXOLOGUE**, par Marc Lanval.  
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

**BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR**, par Marc Lanval.  
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

**COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix : 168 fr.; fco recom. 208 fr.; Etr. 245 fr.

**VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix : 610 fr.; fco recom. 680 fr.; Etr. 697 fr.

**SEXUALITE**, par Marc Lanval.  
Prix : Franco recom. 679 fr.; Etr. 690 fr.

**LES RAPPORTS CONJUGAUX**, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.).  
Prix : 120 fr.; fco recom. 190 fr.; Etr. 273 fr.

**SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE**, par le Prof. A. Binet.  
Prix : 200 fr.; fco recom. 255 fr.; Etr. 329 fr.

**LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.  
Prix : 800 fr.; fco recom. 870 fr.; Etr. 890 fr.

**LES FORMES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.  
Prix : 420 fr.; fco recom. 490 fr.; Etr. 515 fr.

**NOTRE VIE SEXUELLE, SES PROBLEMES**. Manuel pratique. Encyclopédie des connaissances sexuelles. 26 hors-texte en couleur et en noir, par le D<sup>r</sup> Frederic Kahn.  
Prix : 1.800 fr.; fco rec. 1.895 fr.; Etr. 1.947 fr.

**LES DEVIATIONS SEXUELLES**, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing.  
Prix : 1.900 fr.; fco rec. 1.995 fr.; Etr. 2.035 fr.

**LE SEXE A SES DROITS**, par le D<sup>r</sup> Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles.  
Prix : 900 fr.; fco recom. 970 fr.; Etr. 995 fr.

**LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE**, par le D<sup>r</sup> Th. Van de Velde. Son importance déterminante.  
Prix : 550 fr.; fco recom. 605 fr.; Etr. 620 fr.

**CONNAISSANCE SENSUELLE DE LA FEMME**, par Noël Lamare.  
Prix : 540 fr.; fco recom. 595 fr.; Etr. 621 fr.

**LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME** (Impuissance et Frigidité), par André Binet et Jean Hartemann.  
Prix : 500 fr.; fco recom. 555 fr.; Etr. 575 fr.

**PRISCILLA**, journal intime d'un modèle, par F. Fabiano.  
Prix : 600 fr.; fco recom. 655 fr.; Etr. 681 fr.

• • •  
Demandez nos prospectus illustrés des EDITIONS et du SPARTA-CLUB. DISTRIBUEZ-LES.

## ÉDITIONS DE "VIVRE"

**CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE**, par le docteur Vachet. Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.  
Prix : franco recom. 470; Etranger 495 fr.

**EROS DICTATEUR**, par Marcel Hervieu. Résultats de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.  
Prix : franco recom. 455; Etranger 490 fr.

**L'ABBE CHEZ LES NUDISTES**. Editions de grand luxe. Prospectus illustré sur demande.

**L'ABBE CHEZ LES FOUS**, par K. de Mongeot. Amusant et philosophique, tout à la fois. Satire des mœurs contemporaines. La suite captivante de **L'Abbé chez les nudistes**.  
Prix franco recom. 560; Etranger 577 fr.  
Edition de luxe 1 070; Etranger 1 099 fr.

**MA TANTE CHEZ LES NUDISTES**, par Kienné de Mongeot. Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustrations nombreuses et couverture en quatre couleurs de l'humoristique caricaturiste Julhès.  
Prix : franco recom. 505; Etranger 530 fr.

**L'ENFANT PARMIS LES LOUPS**, par Hélène du Taillis. Un captivant roman qui est, en réalité, une profonde étude des mœurs provinciales. Cet important ouvrage est écrit avec un sur talent, une vive sensibilité et une psychologie audacieuse et courageuse.  
Prix franco recom. 570; Etranger 587 fr.  
Edition de luxe 1 270; Etranger 1 287 fr.

• • •  
**CLASSEZ** vos numéros de **Vivre** et les albums, dans notre élégant double emboîtement, bleu et or, orné des armes de **Vivre**.  
Prix franco recom. 625 fr.; Etranger 665 fr.

### REVUES ETRANGERES

« Sun and Health », revue internationale, éditée au Danemark. N<sup>os</sup> 38, 39, 40, 41 et 42.

Le numéro franco : 240 francs

### SEXOLOGIE (Sex Science Magazine)

La grande édition américaine des sciences sexuelles. Rédigée en anglais, elle contient de nombreux documents photographiques et des dessins techniques qui aident à en comprendre le texte.

Prix : 150 francs; franco : 205 francs.

### COLLECTIONS D'ALBUMS « A la gloire du corps humain » LA NUDITE BELLE ET VRAIE

Magnifiques et uniques albums de nus intérieurement éditées en héliogravure. Grand format : 31×22. Tirage limité et numéroté.

Tome I et II (épuisés).

Tome III dédié à Louis-Charles Royer. Texte de K. de Mongeot : « Sensualité » (épuisé en édition ordinaire. Reste quelques exemplaires de luxe à 3.125 francs port compris. Etranger : 3.700 francs.

Tome IV contenant une étude par K. de Mongeot : Nudité, Erotisme et Chasteté. Dédié à Léo Poldeès, président du « Club du Faubourg ».

Edition ordinaire numérotée de 501 à 3.000. Prix : France : 2.100 francs; Etranger : 2.470 fr. port compris.

Edition de luxe sur feuilles libres imprimées au recto seulement, numérotée de 1 à 500. Prix : France : 3.125 francs; Etranger : 3.700 francs.

EN SOUSCRIPTION JUSQU'A FIN NOVEMBRE :  
Tome V. Ce tome sera consacré à LA DEMI-NUDITE EROTIQUE et à LA NUDITE INTEGRALE CHASTE. Nous espérons démontrer que la nudité belle et vraie va avec la moralité véritable.

Prix de souscription :

Edition ordinaire : France : 1.600 fr.; Etranger : 1.970 francs port compris.

Edition de luxe : France : 2.625 fr.; Etranger : 3.200 francs, port compris.

### FOLLES PENSEES D'UN FOL

par Kienné de Mongeot  
Préface de Jean de La Hire

La sortie de cet ouvrage a été retardée par les soins que nous avons apportés à son illustration.

L'artiste de grand talent, René GARCIA, a fait en sorte de synthétiser d'une manière réaliste et plaisante les audacieuses et originales pensées de l'auteur.

Cet ouvrage de format in-16 Jésus (14×19) contiendra sept chapitres précédés, chacun, d'un hors texte en couleurs et en pleine page. Chaque chapitre sera commencé par un bandeau et terminé par un cul-de-lampe.

Un hors texte supplémentaire donnera la reproduction d'un buste de l'auteur sculpté par le célèbre artiste Auguste Maillard.

Prix de l'édition ordinaire imprimée sur **Offset blanc supérieur Phénia** et numérotée de 1 à 1.800 : 1.270 francs port compris.

Prix de l'édition de luxe imprimée sur **Velin pur fil Marais**, numérotée de I à CC : 1.870 fr. port compris.

Cet ouvrage devant sortir prochainement, nous prenons dès maintenant les commandes.

### L'HOMME ET LA LIBERTE

par Ch.-Aug. Bontemps

Les Cahiers Francs, 4, rue Gustave-Rouanet, Paris-18<sup>e</sup>. Un vol. 500 fr. en librairie ou franco recommandé 555 fr. C.C.P. 787-88.